

Formation du Jugement Politique

Bernard Denni, *responsable scientifique*, Philippe Caillot
Guillaume Roux, Annie-Claude Salomon,
Claire Brachet, Jessica Sainty
assistés de Patricia Gandon

19 mars 2007
CNRS – PACTE – IEP GRENOBLE

Ce laboratoire est organisé en deux grandes équipes de recherche :

- « Territoires » regroupe géographes et urbanistes
- « Politique - Organisations » regroupe politistes et sociologues du travail et des organisations.

« **FORMATION DU JUGEMENT POLITIQUE** » est l'un des programmes de recherche collectif de PACTE.

- Le programme FJP n'aurait pu être réalisé sans l'appui financier de la Région Rhône Alpes (programme Cible) et du Ministère de l'Intérieur.
- Ce rapport présente l'analyse faite « à chaud » de l'enquête par sondage réalisée début février auprès d'un millier d'électeurs de trois cantons et une commune du département de l'Isère. Un autre rapport présente les résultats de la seconde enquête conduite début avril dans les mêmes conditions.
- Plan du rapport :

1.	Introduction.....	p. 4
2.	Problématique, hypothèses et méthode.....	p. 8
3.	Présentation des territoires.....	p. 23
4.	Politisation et suivi de la campagne.....	p. 51
5.	Inquiétudes et demandes de débats.....	p. 73
6.	Comportements électoraux et intentions de vote...	p. 86

Introduction

- Comment se forme le jugement politique ?
- Une campagne pour l'élection présidentielle est un moment privilégié pour analyser cette question. En effet :
 - **La société politique**, à travers une offre politique concurrente et médiatisée, cherche à mobiliser l'attention et l'intérêt des électeurs.
 - **Les candidats** présentent leurs visions de l'état de la France, des enjeux prioritaires, des politiques à conduire.
 - **Les électeurs**, au terme de la campagne, sont appelés à traduire leur préférence dans un comportement électoral.
- Au cours de ce temps fort de la vie politique s'opère un travail complexe et intense d'ajustement entre une offre électorale et les attentes des citoyens à l'égard des dirigeants politiques.

Introduction

- Le programme de recherche « Formation du jugement politique » mobilise sur ce sujet une trentaine de chercheurs du laboratoire PACTE de Grenoble et une équipe du CRPS de Paris 1 pour l'étude de la campagne électorale à la télévision.
- Le programme comporte :
 - Une analyse nationale et locale de la campagne électorale
 - Deux sondages dans quatre territoires du département de l'Isère pour suivre des évolutions entre le début et la fin de la campagne du premier tour
 - Une cinquantaine d'entretiens qualitatifs dans les mêmes lieux d'enquête que les sondages.

Introduction

- **Le premier sondage** réalisé début février a pour but de dessiner le fond de carte sociologique des quatre zones étudiées. Il recueille de nombreuses informations sur les électeurs :
 - Les perceptions de leur milieu de vie et son évolution
 - Leur insertion dans leur commune ou leur quartier et leurs réseaux de sociabilité
 - Leurs opinions sur l'avenir, l'Europe, la mondialisation
 - Leurs attitudes sociales et politiques
 - Leur intérêt pour la campagne électorale et son évaluation
 - Leurs intentions de vote
- **Le second sondage**, début avril, reprendra les questions permettant de suivre les évolutions politiques liées à la campagne et sera consacrée à l'analyse de sa perception par les électeurs. L'analyse des médias et des entretiens aidera à la conception du questionnaire.

Introduction

- S'inscrivant dans la tradition d'analyse des campagnes et des comportements électoraux, ce programme présente quelques innovations :
 - L'analyse de la campagne, les entretiens et les enquêtes par sondage sont *fortement intégrés au sein d'un même dispositif de recherche* .
 - *L'effet de facteurs locaux sur la décision électorale* étant posé comme une hypothèse forte, le dispositif est conçu de façon à pouvoir l'analyser.
 - *Les intentions de vote sont mesurées en terme probabiliste*, à partir d'une question quantitative (chances de voter pour, variant de 0 à 10) et non sémantique (plus ou moins probable de voter pour).

I. Problématique, hypothèses, méthode

Problématique

- Les programmes électoraux et leurs commentaires sont de grands récits qui décrivent la situation du pays, expliquent les raisons de son état et proposent des orientations pour l'avenir et des « solutions » à des problèmes particuliers.
- Les électeurs ont leur propre vision de l'état du pays et des attentes plus ou moins précises et prioritaires sur les objectifs et les moyens de l'action politique.
- Le choix électoral résulte d'un processus d'ajustement entre ces deux perceptions d'une même situation.
- Ce processus d'ajustement est étudié en analysant :
 - La campagne électorale
 - Les évolutions des réactions des électeurs aux « messages » de la campagne.

Hypothèses

- Les électeurs réagissent à la campagne en fonction de :
 - **variables « lourdes »** :
 - Sociodémographiques : sexe, âge, position sociale
 - Psychosociologiques : attitudes, valeurs
 - **variables sociocognitives** : leurs perceptions des enjeux et propositions, étudiées à partir d'entretiens qualitatifs
 - **leur milieu de vie** :
 - Même dans une élection présidentielle, les perceptions et le choix électoral se forment à travers une **composante locale**.
 - Il faut donc tenir compte de l'expérience des électeurs dans un environnement social, économique et politique particulier (composition sociologique, taux de chômage, politiques publiques, activité économique, ...).

Hypothèses

- La construction européenne et la mondialisation ont des effets très différents, positifs ou négatifs, selon les territoires.
- Ils deviennent des enjeux centraux, sans doute porteurs d'un clivage politique structurant.
- Ce clivage, qui traverse les partis, recompose peu à peu l'offre politique.
- Bien que peu débattus, ces enjeux contribuent à structurer les positions des candidats et les attitudes sociales et politiques des électeurs.
- Cette variable est directement prise en compte dans la conception du dispositif d'observation.

Méthode

- Ces deux dernières hypothèses (contexte et mondialisation) sont difficiles à tester sur des échantillons nationaux.
- Elles ont donc conduit à réaliser les enquêtes dans **quatre territoires** de l'Isère très contrastés du point de vue de :
 - Leur tradition politique
 - Leur composition sociodémographique.
 - Leur situation économique.
 - Leur position par rapport aux centres de décision locaux

Méthode

- Le choix des quatre points d'enquête a été fait en fonction du résultat au référendum européen de 2005 :
 - Deux sont favorables au OUI
 - **Canton de Saint-Ismier**, 15460 inscrits en 2007, banlieue très résidentielle du Grésivaudan à l'Est de Grenoble
 - **Canton Villard-de-Lans**, 9647 inscrits en 2007, pays de moyenne montagne. Sa proximité de Grenoble attire une nouvelle population de cadres.

– Deux sont favorables au NON

- **La commune d'Echirolles**, 20839 inscrits en 2007, dans la banlieue sud de Grenoble, dirigée par un maire communiste depuis la Libération.
- **Le canton de Pont-de-Chéruy**, 16047 inscrits en 2007, au nord du département de l'Isère, à 30 kilomètres de Lyon. Avec la plus forte proportion d'ouvriers de l'industrie de l'Isère, il est aujourd'hui un fief du Front national, et du poujadisme en 1956.

L'unité d'observation a été choisie de façon à disposer facilement de données de contexte : sociologiques, économiques et électorales.

Points d'enquête et référendum

- Le tableau suivant présente les résultats du référendum de 2005 dans les quatre points d'enquête.
- Le vote de 2005 reconstitué respecte l'opposition deux à deux des territoires.
- Mais, sauf à St-Ismier, il surestime le vote OUI en moyenne de plus de 5 points, et de 10 points à Pont-de-Chéruy.
- Le trop grand nombre de diplômés dans l'échantillon est l'une des raisons importantes de cette surestimation.
- Le biais de mémorisation, influencé par le résultat du scrutin, ne s'observe qu'à St-Ismier où le vote OUI est un peu plus faible dans l'enquête que dans la réalité.

Points d'enquête et référendum

- Les résultats au référendum 2005

	<i>Vote « Oui » Résultat 2005</i>	<i>Reconstitution du vote « Oui » FJP V1</i>
Saint-Ismier	71,5	68,4
Villard-de-Lans	57,0	62,0
Échirolles	39,7	43,2
Pont-de-Chéruy	34,8	45,3
Ens. 4 zones	49,3	54,7
<i>Isère</i>	46,4	

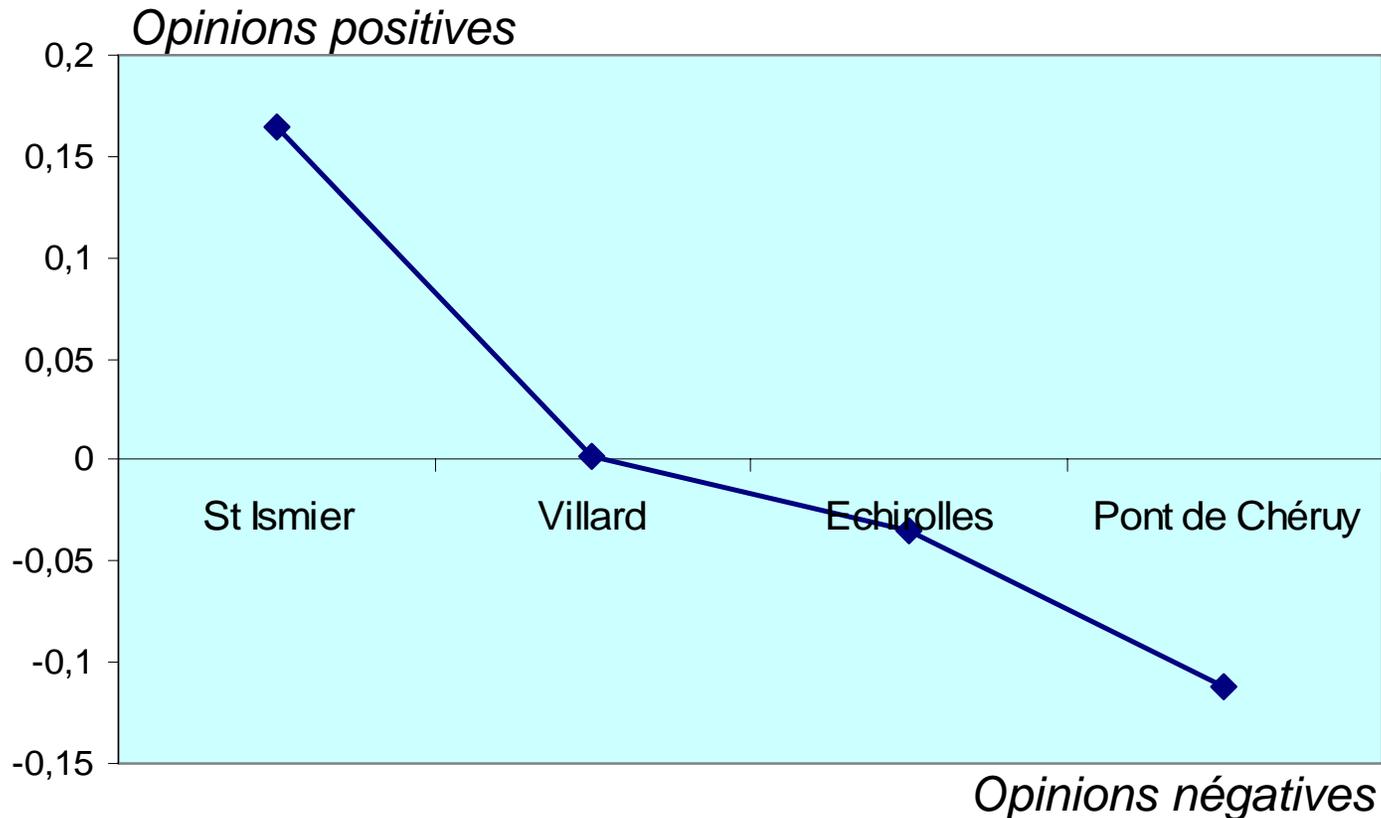
Points d'enquête et opinion sur l'Europe

- Une question, reprise de l'Eurobaromètre, mesure l'opinion des habitants des quatre points d'enquête :
 - « *En général, à propos de l'Union Européenne, avez-vous une opinion ...*
 - *Très positive*
 - *Assez positive*
 - *Neutre*
 - *Assez négative*
 - *Très négative »*

Points d'enquête et opinion sur l'Europe

- Cette question est bien comprise et acceptée : huit personnes ne répondent pas. 32 % choisissent la réponse « neutre », 5 % environ les réponses extrêmes.
- Une analyse des données permet de traduire ces réponses en une note d'adhésion à l'UE.
- On calcule ainsi pour chaque zone un score d'adhésion (notes positives) ou de méfiance (notes négatives) à l'égard de l'Union Européenne.

Points d'enquête et opinion sur l'Europe



La mesure de l'opinion respecte mieux que le vote reconstitué la hiérarchie des quatre zones révélée par le référendum de 2005.

Le vote en 2005 traduit une perception de l'UE spatialement très structurée et stable dans le temps.

Quatre points d'enquête

- La sélection des points d'enquête à partir des résultats du référendum de 2005 est pertinente car ce vote est lié à un très grand nombre d'autres caractéristiques sociales :
 - composition sociodémographique,
 - taux de chômage,
 - part de population étrangère,
 - opinions et comportements politiques.
- Bien que géographiquement proches, ces quatre points d'observation correspondent à des univers sociopolitiques très contrastés.

Méthodologie du sondage

- Population cible : les électeurs résidant dans l'un des quatre points d'enquête, inscrits sur une liste électorale, mais pas nécessairement celle de leur commune.
- Le questionnaire (23 minutes en moyenne), conçu par l'équipe du programme FJP, a été administré au téléphone par **l'institut BVA du 5 au 10 février 2007**.
- Environ 250 personnes ont été interrogées dans chaque point d'enquête. Au total, 1026 entretiens ont été réalisés.
- Méthode d'enquête :
 - Echantillonnage par tirage au sort du ménage à partir d'une base de numéros de téléphone (hors liste rouge et portables).
 - Puis sélection de la personne interrogée par la méthode du plus proche anniversaire contrôlée par : le sexe et l'âge (croisés), et la profession de la personne interrogée.

Méthodologie du sondage

- Redressements.
 - Afin d'étudier des effets de contexte « toute chose étant égale par ailleurs », les quotas donnés à l'institut cherchent à minimiser les écarts de composition sociologique entre les points d'observation.
 - Une pondération sur la PCS permet de redonner
 - à chaque profession son importance « réelle » dans chaque lieu d'enquête.
 - le poids de chaque zone dans l'ensemble des quatre étudiées.
 - Cette pondération est utilisée pour tous les résultats présentés dans ce rapport.

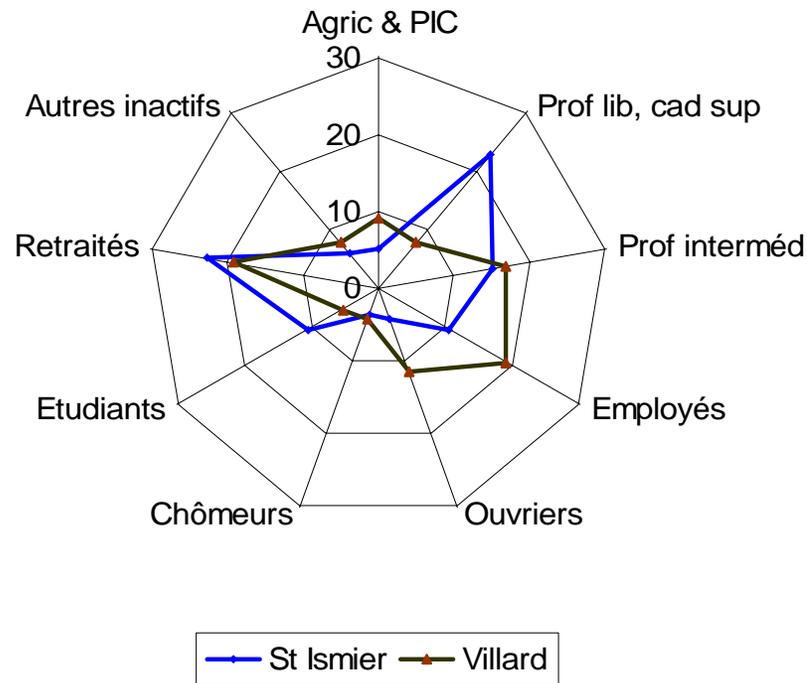
II. Présentation des territoires

- Caractéristiques sociodémographiques des quatre échantillons
- Quatre territoires très contrastés

Caractéristiques des points d'enquête

- L'analyse de la composition sociologique des quatre territoires étudiés permet de présenter :
 - Leur diversité sociale.
 - La qualité de l'échantillon obtenu.
- Pour les quatre zones, le seul biais notable porte sur le niveau d'étude : les enquêtés ayant un diplôme au moins égal au bac sont nettement surreprésentés.
 - Dans ce rapport, ce biais n'est pas corrigé.
 - Les opinions, attitudes, intentions de vote les plus liées à un faible niveau de diplôme sont donc très certainement sous-évaluées, comme on le constate à propos de la reconstitution du vote en 2005.

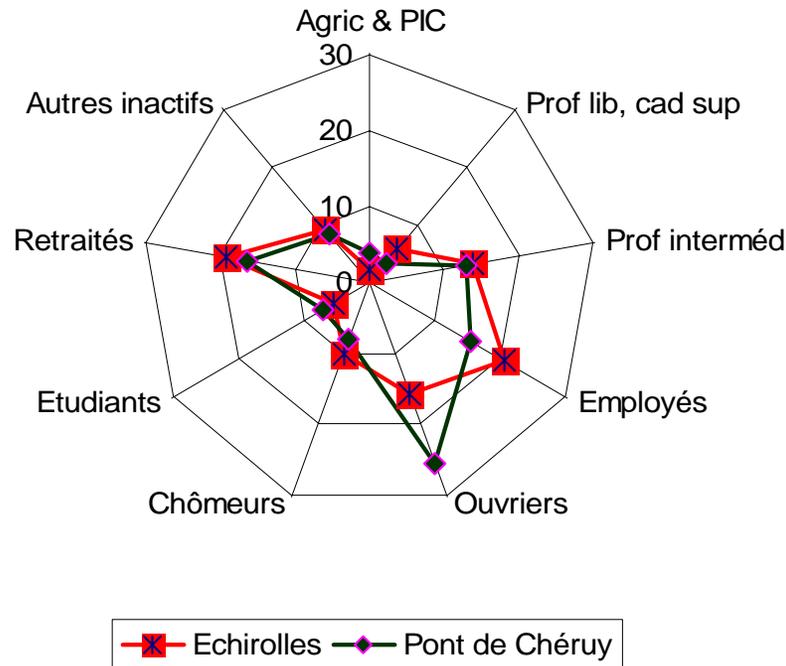
Diversité sociale (données FJP)



Saint-Ismier se distingue par un pourcentage de cadres très élevé, et par un faible niveau d'ouvriers et de chômeurs.

Villard-de-Lans présente la plus forte proportion d'agriculteurs et d'indépendants, le plus haut niveau d'employés, à égalité avec Échirolles. Le chômage est faible dans ces deux territoires.

Diversité sociale (données FJP)



Échirolles présente une forte proportion d'employés, et 12 % d'ouvriers travaillant dans les services.

Pont-de-Chéruy se distingue par la plus forte proportion d'ouvriers de l'Isère, travaillant dans l'industrie, et une très faible proportion de cadres.

Le chômage est élevé dans ces deux territoires.

Qualité des échantillons

Les tableaux qui suivent permettent de vérifier les points suivants :

- Les échantillons respectent dans l'ensemble la composition sociodémographique des quatre territoires.
- Les quotas ont été calculés à partir des données du recensement de 1999, sur la base de la population âgée de 15 ans et plus. Cette population ne correspond pas exactement à la populations cible :
 - Le recensement a été réalisé il y a 8 ans.
 - La population INSEE comporte plus d'inactifs (les jeunes scolaires) qu'un échantillon d'électeurs (âgés de 18 ans et plus).
 - Elle comporte également des personnes non inscrites sur les listes électorales.
 - Ces différences expliquent les légères distorsions entre les données de l'INSEE et celles de nos échantillons.
- Enfin, biais classique des échantillons de sondages politiques, la population la plus diplômée (qui possède au moins le baccalauréat) est nettement surreprésentée dans les quatre zones.

- **Canton de Saint-Ismier**

- Population de référence : recensement de 1999 15 ans et +
- Répartition de la population interrogée par catégories socioprofessionnelles :

	% colonne	Données INSEE 15 ans et +	Résultats obtenus
Agriculteurs, artisans, commerçants		4,7	5,1
Cadres, professions intellectuelles, professions libérales		20,8	22,0
Professions intermédiaires		13,2	16,1
Employés		8,6	10,5
Ouvriers		3,5	4,0
Chômeurs		3,3	3,6
Retraités		20,5	22,3
Autres inactifs		25,4	16,4

- Niveau d'études :

	Données INSEE	Résultats obtenus
Inférieur au bac	38,3	20,4
Supérieur ou égal au bac	61,7	79,6

- **Canton de Villard-de-Lans**

- Population de référence : recensement de 1999 15 ans et +
- Répartition de la population interrogée par catégories socioprofessionnelles :

	% colonne	Données INSEE 15 ans et +	Résultats obtenus
Agriculteurs, artisans, commerçants		8,9	9,0
Cadres, professions intellectuelles, professions libérales		7,5	7,5
Professions intermédiaires		14,9	16,9
Employés		17,0	19,8
Ouvriers		10,2	10,4
Chômeurs		4,3	4,
Retraités		19,1	19,4
Autres inactifs		18,0	12,6

- Niveau d'études :

	Données INSEE	Résultats obtenus
Inférieur au bac	58,2	37,4
Supérieur ou égal au bac	41,8	62,6

- **Commune d'Échirolles**

- Population de référence : recensement de 1999 15 ans et +
- Répartition de la population interrogée par catégories socioprofessionnelles :

	% colonne	Données INSEE 15 ans et +	Résultats obtenus
Agriculteurs, artisans, commerçants		1,6	1,6
Cadres, professions intellectuelles, professions libérales		5,5	6,2
Professions intermédiaires		12,1	13,3
Employés		16,6	20,8
Ouvriers		12,3	15,1
Chômeurs		9,9	10,0
Retraités		18,8	18,9
Autres inactifs		23,2	14,1

- Niveau d'études :

	Données INSEE	Résultats obtenus
Inférieur au bac	69,1	50,4
Supérieur ou égal au bac	30,9	49,6

- **Canton de Pont-de-Chéruy**

- Population de référence : recensement de 1999 15 ans et +
- Répartition de la population interrogée par catégories socioprofessionnelles :

	% colonne	Données INSEE 15 ans et +	Résultats obtenus
Agriculteurs, artisans, commerçants		3,9	3,7
Cadres, professions intellectuelles, professions libérales		3,2	3,2
Professions intermédiaires		11,7	13,0
Employés		12,6	16,9
Ouvriers		20,3	23,7
Chômeurs		7,8	8,1
Retraités		15,7	16,4
Autres inactifs		24,9	15,0

- Niveau d'études :

	Données INSEE	Résultats obtenus
Inférieur au bac	78,2	52,8
Supérieur ou égal au bac	21,8	47,2

Population immigrée ou d'ascendance étrangère

- Les tableaux suivants révèlent :
 - De forts contrastes entre les territoires concernant la population immigrée (données INSEE), nettement plus nombreuse à Echirolles et Pont-de-Chéruy qu'à Saint-Ismier et Villard-de-Lans.
 - Des contrastes comparables dans nos échantillons, concernant la population électorale « d'ascendance étrangère » (parent(s) ou grand(s) parent(s) étrangers).

Proportion de population immigrée présente dans chaque zone (base : RGP 1999)

Saint-Ismier	10,2 %
Villard-de-Lans	5,7 %
Échirolles	21,1 %
Pont-de-Chéruy	17,4 %

- **Origine des parents**

« Est-ce que l'un de vos parents ou de vos grands parents... : »	Saint-Ismier %	Villard-de-Lans %	Échirolles %	Pont-de-Chéruy %
Est ou sont étrangers	7,1	10,5	18,4	16,9
Est ou sont devenus Français	14,6	13,5	23,1	20,1
Sont ou étaient Français de naissance	78,3	76,0	58,5	63,0
Origine de l'Europe de l'Ouest	16	19	29	23
Origine d'Afrique du Nord	1	2	9	6

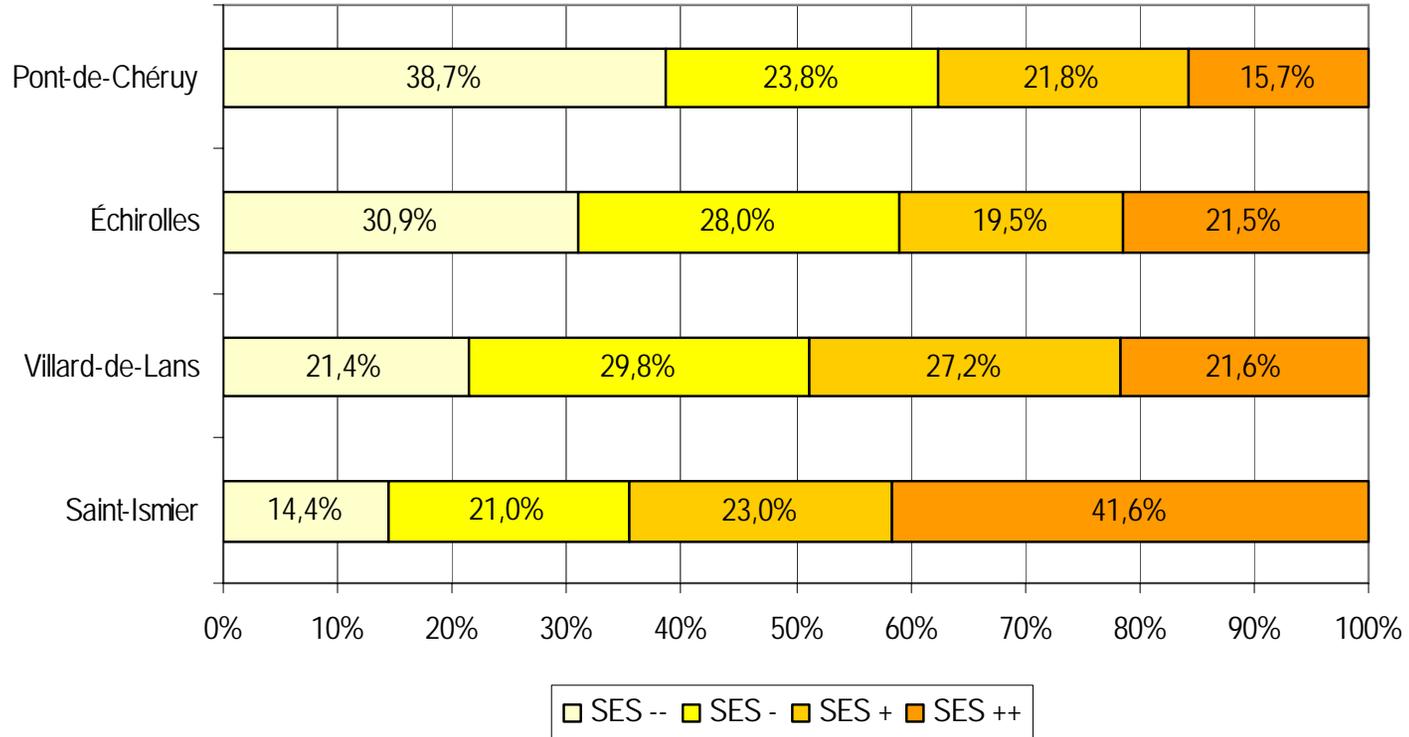
Dans les quatre zones, une majorité d'électeurs n'a pas de parents ou grands-parents étrangers ; l'Europe de l'Ouest est la principale région d'origine. Cependant la proportion d'électeurs ayant une origine étrangère est plus forte à Pont-de-Chéruy et surtout à Échirolles où un électeur sur dix a un parent étranger venant d'Afrique du Nord.

Statut socioéconomique

- Les questions de sondage interrogeant les enquêtés sur leur niveau de revenu produisent des réponses peu fiables.
- Afin de contourner cette limite, nous avons utilisé une batterie de questions permettant de construire un indice de statut socioéconomique (SES) combinant des indicateurs de modes de vie, de patrimoine et financiers :
 - Être allé à un spectacle et/ou parti en vacances.
 - Statut d'occupation du logement (propriétaire/locataire).
 - Difficultés financières éventuelles.
 - Possession d'un patrimoine personnel (actions, immobilier de rapport).
- Une analyse des données permet de combiner ces réponses pour construire un indice dont la qualité statistique est convenable ($\text{Alpha} = 0,46$). Cet indice de SES est ensuite recodé en quartiles.

Statut socioéconomique

- Les zones se distinguent clairement du point de vue du statut socioéconomique des électeurs : Échirolles et surtout Pont-de-Chéruy apparaissent nettement moins favorisées.



Quatre territoires très contrastés

- Rapport au lieu de vie.
- Sentiment face à l'avenir.
- Confiance dans les autres.
- Attachement et implication dans la vie locale.

Rapport au lieu de vie

- Le principal clivage permet de distinguer deux zones deux à deux :
 - Saint-Ismier, Villard-de-Lans, d'une part.
 - Échirolles et Pont-de-Chéruy, de l'autre.

Rapport au lieu de vie

- **Perception des problèmes du quartier / de la commune.**
 - Cette enquête permet de comparer pour chaque zone plusieurs éléments de perception du contexte local, en lien avec des attitudes individuelles comme le sentiment d'insécurité, la méfiance envers les autres, la peur de l'avenir, etc.
 - Nous cherchons notamment à mesurer la perception de problèmes locaux, induisant un sentiment général de pessimisme envers sa propre vie et la société actuelle.

– Dégradations et nuisances autour de chez soi.

% colonne	Saint-Ismier	Villard-de-Lans	Échirolles	Pont-de-Chéruy
Dégradations/nuisances minimales	20	33	21	22
Nuisances -	29	28	22	20
Nuisances +	34	26	26	26
Dégradations/nuisances maximales	17	12	31	32

- Indice construit à partir de 3 questions : dégradation des équipements publics (abribus...) / graffitis sur les murs / rassemblement de jeunes dans les montées d'immeuble
 - $Alpha = .64$
- Description d'un environnement dégradé (« nuisances maximales ») à Échirolles et Pont-de-Chéruy

– Sentiment d'insécurité / peur d'une agression

% colonne	Saint-Ismier	Villard-de-Lans	Échirolles	Pont-de-Chéruy
Peur minimale	49	56	38	42
Intermédiaire	27	25	18	22
Peur maximale	25	18	44	36

- Indice construit à partir de 3 questions : « Vous arrive-t-il d'avoir peur d'une agression... autour de chez vous / dans les transports en commun / pour vos proches »
 - *Alpha Cronbach = .77*
- On retrouve la logique de distinction entre les zones deux à deux (l'insécurité est plus élevée à Échirolles, zone plus urbaine que Pont-de-Chéruy).

- Un sentiment inégalement partagé que les choses vont plus mal à propos de

<i>Réponse « se dégrade » concernant :</i>	Saint-Ismier	Villard-de-Lans	Échirolles	Pont-de-Chéruy
L'école dans la commune	9	12	27	23
L'emploi dans la région	30	34	40	35
La délinquance dans la commune	11	14	19	27

- On retrouve le clivage entre les zones deux à deux en ce qui concerne l'école et la délinquance (moins pour l'emploi où l'on interroge relativement à la région et non pas à la commune).
- Mais apparaît également un sentiment plus marqué :
 - De dégradation de l'école à Échirolles,
 - D'augmentation de la délinquance à Pont-de-Chéruy.

Sentiment plus général face à l'avenir

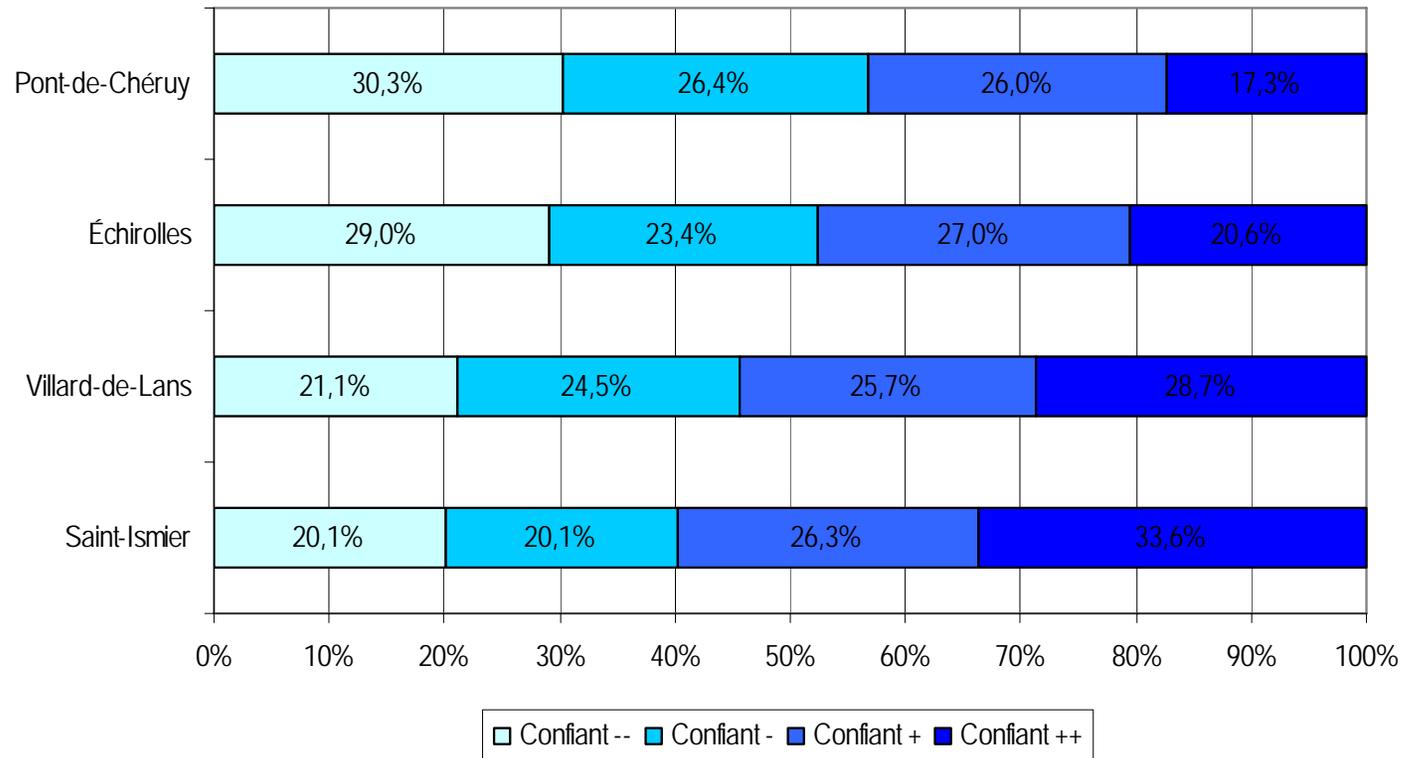
- Une batterie de trois questions permet d'évaluer la confiance que les électeurs ont dans l'avenir :
« Pour l'avenir, êtes-vous plutôt confiant ou plutôt inquiet à propos de l'évolution » :
 - De vos revenus personnels (et ceux de votre ménage)
 - De la situation économique de la France
 - De votre propre manière de vivre et de vos valeurs
- Une autre batterie évalue leur perception sur ces mêmes thèmes, en relation avec la mondialisation
« Avez-vous le sentiment que la mondialisation a des effets très positifs, plutôt positifs, plutôt négatifs ou très négatifs sur... ? »
 - La situation économique de la France
 - L'évolution de vos revenus ou ceux de votre foyer
 - Votre manière de vivre et vos valeurs

Indice de confiance dans l'avenir

- Les réponses à ces deux ensembles de questions tendent à aller toutes dans le même sens :
 - L'inquiétude sur les revenus est liée à une inquiétude sur les deux autres thèmes, et inversement.
 - La vision de la mondialisation tend à être positive ou négative pour les trois thèmes.
 - Les schémas de réponses à ces deux ensembles de questions sont liés entre eux.
- L'ensemble de ces réponses, soumis à une analyse de données, permet de construire un indice de confiance dans l'avenir ayant une bonne homogénéité statistique (*Alpha de Cronbach = 0.70*).

Indice de confiance dans l'avenir

- Échelle de confiance dans l'avenir (en quartiles)



Indice de confiance dans l'avenir

- Le graphique illustre les fortes variations du sentiment face à l'avenir selon les points d'enquête :
 - 60 % des électeurs de St-Ismier et 54 % à Villard-de-Lans sont confiants dans l'avenir et ont une vision positive des effets de la mondialisation, pour eux-mêmes ou pour la France.
 - La situation est inverse à Échirolles et Pt-de-Chéruy, où 57 % des électeurs n'ont pas confiance dans l'avenir.

Confiance dans les autres

- La confiance en autrui est un élément fondamental de régulation des échanges entre les hommes.
- Elle est un indice d'ouverture ou de fermeture du groupe, de sa capacité à accepter le changement.
- Très variable selon les sociétés, la confiance interpersonnelle est faible en France.
- Elle est mesurée par cette question :
« D'une manière générale, diriez-vous qu'on peut faire confiance à la plupart des gens ou qu'on n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres ? »

Confiance dans les autres

% colonne	Saint-Ismier	Villard-de-Lans	Échirolles	Pont-de-Chéruy	Moy. 4 z.	France
On peut faire confiance à la plupart des gens	51,3	46,0	34,9	19,3	36	21
On n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres	46,7	52,4	62,7	78,8	62	76
NSP	2,0	1,6	2,4	1,9	2	3

Source France = PEF 2002

Dans l'ensemble des quatre points d'enquête, la confiance est supérieure à la moyenne française, mais avec des variations importantes. Comme pour la confiance dans l'avenir elle est majoritaire ou presque à St-Ismier et Villard-de-Lans. Elle est minimale dans le Nord Isère qui se différencie d'Échirolles. Malgré le pessimisme social dans cette commune, la confiance en autrui est assez forte. Est-ce l'effet de sa tradition politique de gauche favorable au développement des solidarités en milieu populaire ?

Attachement et implication dans la vie locale

« Pourriez-vous conseiller à quelqu'un de venir habiter dans votre quartier/commune ? »

ATTACHEMENT % colonne	Saint-Ismier	Villard-de-Lans	Échirolles	Pont-de-Chéruy
Oui tout à fait	70,0	68,5	53,8	57,8
Oui plutôt	22,7	21,4	27,9	28,1
Non pas vraiment	5,0	7,4	11,1	8,4
Non pas du tout	2,4	2,7	7,2	5,7

- Cette question est un bon indicateur de l'attachement à son quartier/commune qui est partout élevé.
- Cependant, elle reflète toujours le même clivage entre les zones deux à deux (attachement plus faible à Echirolles et Pont-de-Chéruy).

Attachement et implication dans la vie locale

« Si l'on vous proposait de vous occuper d'activités concernant la vie de votre quartier/commune, répondriez-vous plutôt...? »

IMPLICATION % colonne	Saint-Ismier	Villard-de-Lans	Échirolles	Pont-de-Chéruy
Ça vous intéresse et vous y participez déjà	17,4	26,1	18,5	24,7
Ça vous intéresse et vous seriez prêt à y consacrer du temps	19,4	29,7	19,7	19,0
Ça vous intéresse mais vous n'êtes pas prêt à y consacrer du temps	52,4	37,9	42,1	43,0
Ça ne vous intéresse pas	10,9	6,3	19,7	13,3

- Sur cette question, on ne retrouve plus exactement le clivage précédent entre les zones deux à deux : Villard-de-Lans et Pont-de-Chéruy présentent les plus hauts niveaux de participation à la vie locale.
- Ainsi, le sentiment de vivre dans un environnement dégradé et le pessimisme face à l'avenir ne sont pas nécessairement synonymes de retrait de la sphère publique, comme en témoigne le cas de Pont-de-Chéruy.

III. Politisation et suivi de la campagne

Politisation et suivi de la campagne

- Une campagne électorale a pour but de capter l'attention des électeurs et de leur donner envie d'aller voter. Qu'en est-il ?
- Plusieurs questions abordent ce sujet :
 - Un indicateur général d'intérêt pour la politique.
 - Des formes de politisation liées à la campagne.
 - L'exposition aux médias.
 - L'envie d'aller voter.

Intérêt pour la politique

« En général, diriez-vous que vous vous intéressez à la politique ? »	Saint-Ismier %	Villard-de-Lans %	Échirolles %	Pont-de-Chéruy %	Moy. 4 zones %	France %
Beaucoup	28,0	21,9	23,4	11,0	19	13
Assez	44,5	39,9	40,9	31,5	40	35
ST Beaucoup, assez	72,5	61,8	64,3	42,5	59	48
Peu	24,4	30,3	29,7	42,4	32	36
Pas du tout	3,1	7,9	6,0	15,1	8	16
ST Peu, pas du tout	27,5	38,2	35,7	57,5	40	5

France : baromètre CEVIPOF

Intérêt pour la politique

- A l'exception de Pont- de Chéruy, les échantillons locaux sont nettement plus politisés que l'échantillon national du Cevipof.
- Cet écart est en partie dû à la surreprésentation des diplômés.
 - Parmi les personnes n'ayant pas le bac la distribution des réponses est très proche de la moyenne nationale.
 - Ce qui signifie que même cette population est aussi politisée que la moyenne nationale sans distinction de diplôme.

Intérêt pour la politique

L'avis des moins diplômés

Intérêt pour la politique	Moyenne des 4 zones : diplômes inférieurs au bac %	Rappel France toute population %
Beaucoup	12	13
Assez	34	35
Peu	40	36
Pas du tout	15	16

Campagne et politisation

Début février, la campagne suscite-t-elle déjà des comportements particuliers ?

« Dans le cadre de la campagne présidentielle de 2007, avez-vous ... »	Assisté à des réunions publiques et meetings %	Eu des discussions politiques avec votre entourage %
Plusieurs fois	4	74
Rarement	5	7
Jamais	91	19

Campagne et politisation

- Sur l'ensemble des quatre territoires, moins d'une personne sur 10 a participé à une activité directement liée à la campagne. Mais la phase active de la campagne n'avait pas encore commencé à la date de l'enquête.
- En revanche, la campagne tient une place importante dans les conversations avec l'entourage : près de huit personnes sur dix en moyenne.
- On observe quelques variations selon les lieux d'enquête :
 - les discussions les plus fréquentes concernent presque neuf personnes sur dix à St-Ismier,
 - un peu plus de sept sur dix à Villard-de-Lans et Echirolles
 - et seulement six sur dix dans le Nord Isère.
- Les relations interpersonnelles sont en mesure de jouer un rôle important jusqu'à la date du scrutin pour la formation du jugement et du choix d'un candidat .

Exposition aux médias

- L'exposition aux médias, et en particulier à la télévision, joue un rôle essentiel dans la mobilisation de l'opinion.
- Les enquêtés suivent-ils les émissions liées à la campagne ? Lisent-ils la presse ? Utilisent-ils Internet ?

Exposition médiatique

- Télévision

- En dehors de la campagne, quels sont les usages des électeurs en matière de consommation d'informations télévisées ?

La fréquence d'exposition est très stable :

- A la question « *Au cours de la semaine écoulée, avez-vous regardé un journal télévisé* », dans toutes les zones, **près de deux enquêtés sur trois déclarent regarder le JT « tous les jours ou presque »**, le minimum (59 %) étant atteint dans la banlieue résidentielle.

Exposition médiatique

- Télévision

Les différences sont en revanche importantes quand on s'intéresse à la consommation de l'offre télévisuelle.

«Quels journaux télévisés regardez-vous le plus fréquemment ? »	Saint-Ismier %	Villard-de-Lans %	Échirolles %	Pont-de-Chéruy %
Le 20h de TF1	37,1	36,4	38,2	53,8
Le 20h de France 2	43,4	40,9	40,4	29,4
Le 19-20 de France 3	19,5	22,7	21,4	18,6

TF1 est largement majoritaire à Pont-de-Chéruy et France 2 à St-Ismier. Le 19-20 de France 3 a un score plus étalé. Dans l'échantillon interrogé, les chaînes du service public ont une audience nettement majoritaire dans les trois zones proches de Grenoble.

La campagne à la télévision

- La campagne suscite-t-elle une audience particulière ?
 - « Au cours de la semaine écoulée, avez-vous regardé une émission télévisée sur la campagne présidentielle? »

	Saint-Ismier %	Villard-de-Lans %	Échirolles %	Pont-de-Chéruy %
Oui	56,5	52,4	54,2	48,4
Non	43,5	47,6	45,8	51,6

La campagne à la télévision

- Le suivi de la campagne, début février, concerne environ **une personne sur deux**, avec de faibles variations selon les zones. Cette proportion va-t-elle augmenter au fil des semaines ?
- Sur l'ensemble des quatre zones, il n'y a pas de différences selon le niveau de diplôme.
- En revanche les actifs occupés « consomment » un peu moins d'émissions télévisées relatives à la campagne que les inactifs : 59 % pour les retraités contre 49 % pour les cadres et professions intermédiaires ou 44 % pour les employés.

La campagne dans les autres medias

La télévision n'a pas le monopole de la couverture de la campagne. Quel usage les électeurs font-ils de la radio, la presse écrite et Internet ?

		% colonne	St Ismier	Villard	Echirolles	Pont de Chéruy	Moy. 4 zones
émission radio	Tous les jours ou presque		21	13	13	12	15
	Une ou deux fois dans la semaine		28	25	19	13	20
	Pas cette semaine		20	18	20	21	20
	Jamais		32	44	49	54	45
dans un quotidien national	Plusieurs fois		25	22	17	9	18
	Une fois		12	10	10	9	10
	Pas cette semaine		26	23	22	27	24
	Vous n'en lisez jamais		37	46	50	54	47
recherche d'informations sur Internet	Souvent		7	3	7	5	6
	Plusieurs fois		13	9	9	8	10
	Rarement		10	8	8	5	8
	Jamais		70	80	76	83	77

La campagne dans les autres medias

Le recours aux autres moyens d'information varie fortement selon les territoires.

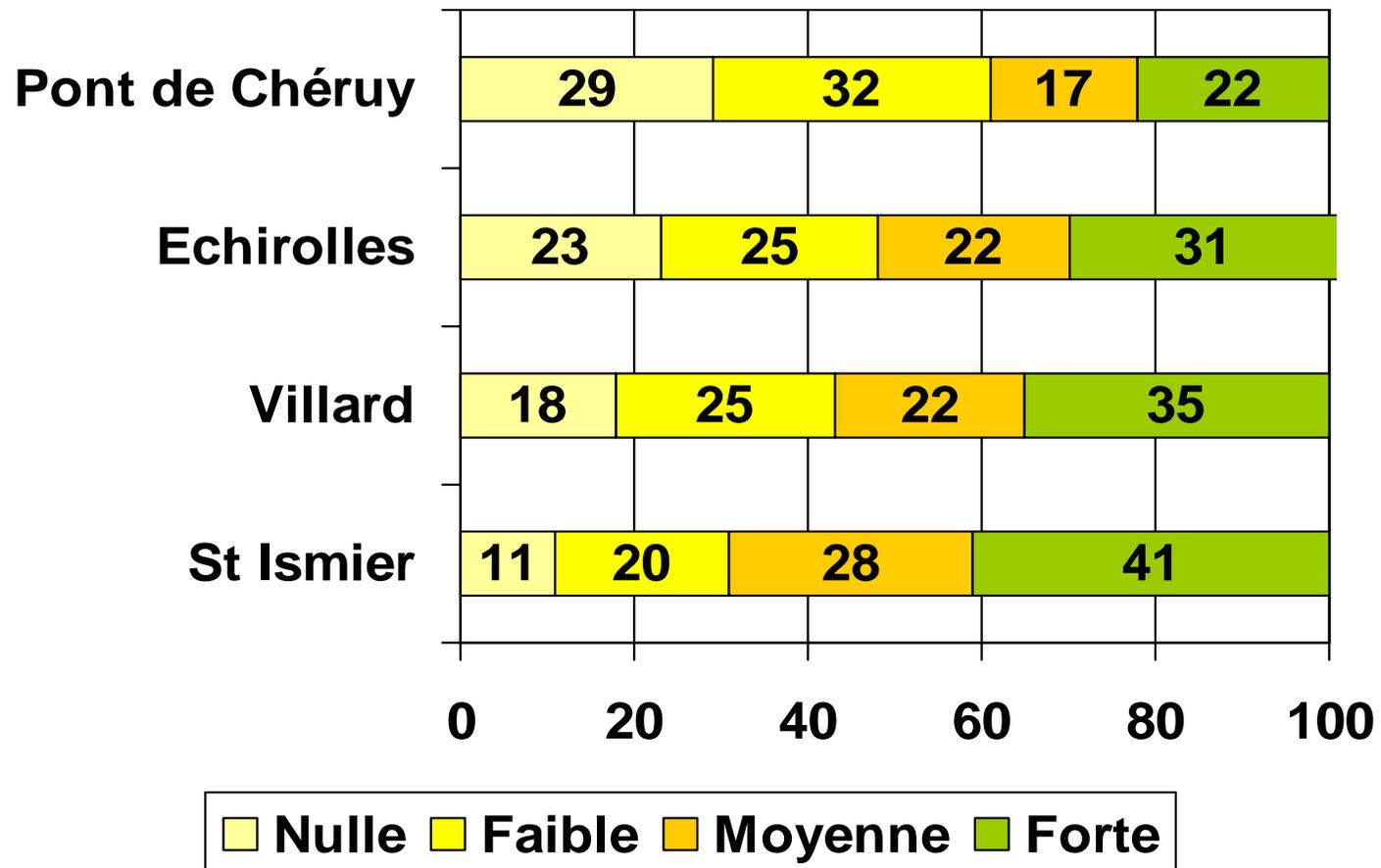
- Le suivi de la campagne à la **radio** concerne presque un électeur sur deux à St-Ismier et à Villard-de-Lans, et seulement un sur quatre à Pont-de-Chéruy.
- On retrouve la même structure pour le **quotidien national**, mais à un niveau plus bas.
- L'utilisation **d'Internet** reste très en deçà des autres sources d'information. Elle concerne au mieux trois électeur sur dix à St-Ismier, et seulement deux sur dix à Villard-de-Lans malgré une politique de développement de son utilisation dans ce canton.

Suivi de la campagne

- En additionnant toutes les réponses aux questions sur le suivi de la campagne, il est possible de construire un indice cumulatif d'exposition aux médias. Sur l'ensemble des quatre zones :
 - 20 % des personnes interrogées ne se sont exposées à aucune source d'information au moins pendant la période de l'enquête (note 0)
 - A l'opposé, 32 % se sont exposées à au moins trois sources traitant de la campagne électorale (note 3).
- Les écarts par zones d'enquête sont importants :
 - les électeurs de St-Ismier sont les plus exposés (41 %)
 - ceux de Pont-de-Chéruy le moins (22 % ont la note 3).

Suivi de la campagne

Intensité selon les points d'enquête



Les effets de la campagne

- Début février, la campagne n'a pas atteint son intensité maximale, tous les candidats ne sont pas connus, ni leur programme.
- Il est possible cependant d'avoir une mesure générale de l'influence de la campagne perçue par les électeurs en leur demandant :

« Telle qu'elle se déroule actuellement, la campagne électorale pour la présidentielle de 2007 vous donne-t-elle envie d'aller voter ? »

Les effets de la campagne

- La campagne donne-t-elle envie d'aller voter ?

	FJP 4 zones %	France %
Oui très envie	25	12
Oui assez envie	31	26
Non, peu	28	39
Non, pas du tout	16	23

France : baromètre CEVIPOF

Les effets de la campagne

- Pour 54 % des personnes interrogées, la campagne donne envie d'aller voter, chiffre nettement supérieur à celui enregistré par le baromètre Cevipof (38 %).
- Il y a peu de variations selon le territoire et le niveau d'étude : 18 % des moins diplômés répondent « pas du tout » contre 15 % des plus diplômés.
- Les écarts sont plus importants avec la profession où 13 % des cadres, 16 % des ouvriers et **26 % des inactifs** font la même réponse.
- L'écart avec l'enquête nationale et les variations sont délicates à interpréter car ils reflètent d'une part le degré de politisation des personnes interrogées, leur capacité à s'intéresser à ce type de débat et d'autre part la capacité de la campagne à capter l'attention des électeurs.

Les effets de la campagne

- Envie d'aller voter. Résultats par points d'enquête

	Saint-Ismier	Villard-de-Lans	Échirolles	Pont-de-Chéruy	Moy. 4 zones	France
Oui, très envie	25,3	20,9	22,8	28,3	24,7	12,1
Oui, assez envie	34,5	31,4	32,6	24,8	30,8	26,2
Non, peu	27,5	31,0	25,6	29,5	28,1	39,2
Non, pas du tout	12,7	15,7	19,0	17,4	16,4	22,5

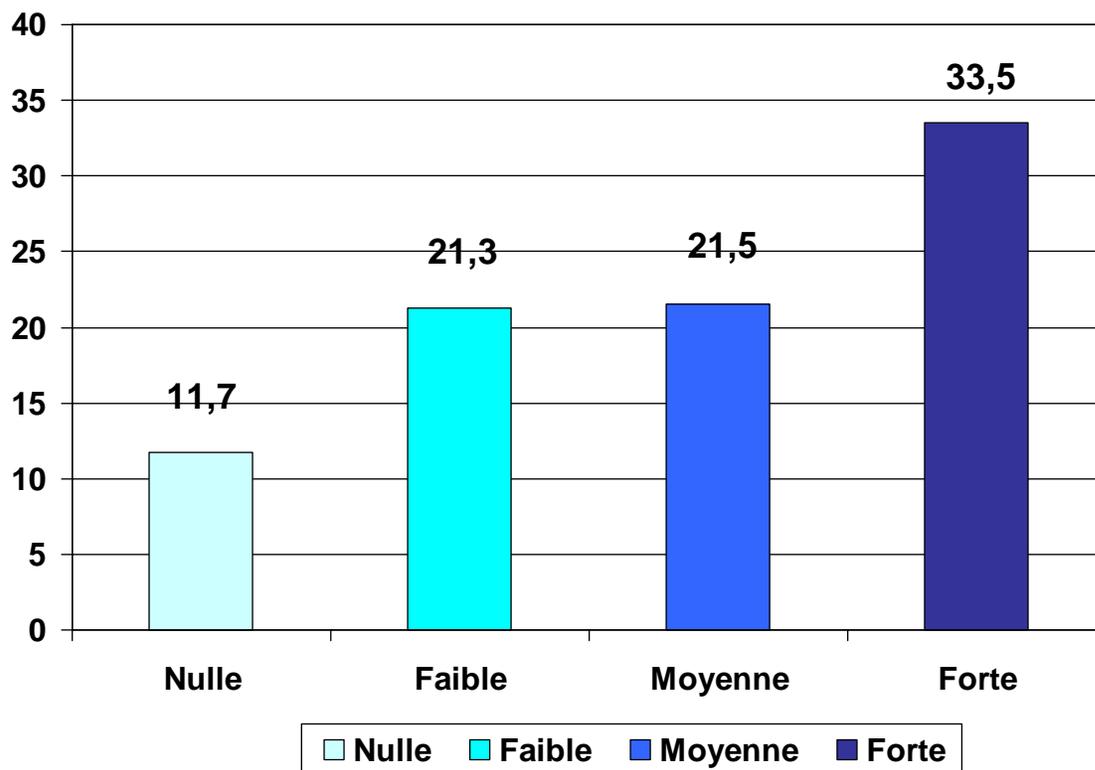
France : baromètre CEVIPOF

Les effets de la campagne

- Si la campagne capte l'attention des électeurs, l'envie d'aller voter doit croître avec le degré d'exposition à ses messages.
- L'analyse montre que les électeurs les plus « assidus » sont nettement les plus nombreux (33,5 % contre 21 % et 11,7 %) à trouver qu'elle leur donne « très envie » d'aller voter.
- Ce résultat, lié au degré de politisation des électeurs, montre cependant que la campagne ne décourage pas le tiers des électeurs les plus motivés, ce qui n'était pas le cas en 2002.

Evaluation de la campagne et exposition aux médias

Pourcentage de la réponse « Oui, très envie » pour les quatre zones selon l'exposition aux « messages » de campagne.



IV. Inquiétudes et demandes de débats

Inquiétudes et préoccupations

- Une campagne présidentielle est un moment privilégié où l'offre des candidats est confrontée aux attentes des électeurs. Celles-ci sont mesurées par plusieurs questions qui évaluent :
 - Leurs inquiétudes.
 - Les sujets qu'ils souhaitent voir au cœur du débat politique.

Inquiétudes et préoccupations

Face à l'avenir économique

- En matière économique, le moral des électeurs interrogés dans l'Isère n'est pas meilleur que celui de l'ensemble des Français.
 - 72 % sont « plutôt inquiets » à propos de l'évolution de la situation économique de la France.
 - 56 % le sont à propos de l'évolution de leurs revenus.
 - 65 % ont le sentiment que la mondialisation a des effets négatifs sur la situation économique de la France.
 - 63 % qu'elle a des effets négatifs sur l'évolution de leurs revenus.

Des inquiétudes très largement partagées

- L'inquiétude face à l'évolution économique est :
 - Partagée par les électeurs de droite, du centre et de gauche.
 - D'autant plus élevée que le statut socio économique (SES) est bas. Concernant les revenus elle passe :
 - de 43 % d'inquiets parmi les personnes de statut élevé
 - à 73 % parmi ceux qui appartiennent au quartile opposé de l'échelle.
- Le sentiment négatif à l'égard de la mondialisation varie un peu selon :
 - L'attitude politique : il est plus fort à gauche et chez les personnes qui refusent de se positionner à gauche ou à droite
 - Le SES : l'inquiétude à propos de ses revenus passe de 54 % chez les personnes les plus à l'aise à 69 % chez celles qui le sont le moins.
- Le pessimisme général en matière économique et concernant les effets de la mondialisation est renforcé chez les personnes économiquement les plus fragiles et chez celles qui se situent à gauche ou refusent l'échelle politique.

Quels sujets de débats pour la campagne ?

- Connaître ce que les électeurs attendent du débat présidentiel est un élément central du dispositif de recherche. Dans la suite du projet, ces attentes seront mises en relation avec le contenu des médias et des discours politique.
- Ce thème central de la recherche est abordé, dans la vague 1, par cette question posée dès le début de l'entretien :
«Selon vous, quels sont les problèmes dont devraient débattre en priorité les candidats à l'élection présidentielle ? Et ensuite ?»
- Les réponses sont spontanées et les enquêteurs ont la consigne d'en obtenir au moins trois.

Les sujets de débats prioritaires

	Moyenne des 4 zones	France
Chômage, emploi	59,6	23
Environnement	27,1	14
Insécurité	20,6	17
Logement, sans-abri	20,3	-
Pouvoir d'achat	19,6	25
Assurance maladie, retraites	19,1	20
École, éducation	18,7	23
Pauvreté, précarité	13,7	26

Pourcentages supérieurs à 100, réponses multiples

France : Baromètre BVA-Orange, 19-20 février 2007

Les sujets de débats prioritaires

- Le thème du **chômage et de l'emploi** domine tous les autres. Ce résultat est d'autant moins attendu que le taux de chômage en Isère est relativement faible et en baisse (8,2 % fin 2005 et 7,3 % fin 2006).
- De plus, c'est dans la banlieue résidentielle que la demande de débat sur ce thème est la plus forte.
- Ces observations soulignent que ce thème préoccupe tous les milieux sociaux, des ouvriers de l'industrie du nord Isère aux cadres des entreprises *high tech* du Grésivaudan.
- Les fermetures d'usines près de Lyon, les licenciements de cadres dans des entreprises d'informatique, les incertitudes sur l'avenir du nouveau pôle microélectronique du Grésivaudan, les inquiétudes pour soi et ses proches sont autant d'éléments qui peuvent expliquer la force de cette demande de débat sur l'emploi.

Les sujets de débats prioritaires

Par point d'observation

	Saint-Ismier	Villard-de-Lans	Échirolles	Pont-de-Chéruy
Chômage, emploi	63	54	58	59
Environnement	35	36	22	16
Insécurité	17	14	27	31
Logement, sans-abris	18	20	30	19
Pouvoir d'achat	13	20	25	27
École, éducation	23	22	15	14
Assurance maladie, retraites	18	13	13	15
Pauvreté, précarité	13	14	17	15
Impôts, taxes	7	8	8	12
Inégalités, injustice	6	7	10	6
Délinquance, violence	5	5	5	11
Immigration	6	6	6	6
Croissance économique	8	8	3	5
Aide aux personnes âgées	4	4	5	5

Les sujets de débats prioritaires

- La demande de débat sur d'autres thèmes varie sensiblement selon les points d'enquête :
 - Les demandes « qualitatives » : **environnement** et **éducation** sont fortes dans les deux cantons « aisés » du Grésivaudan et du Vercors.
 - **L'insécurité, le logement, le pouvoir d'achat** sont des thèmes prioritaires dans les deux points d'observation où l'électorat est plus « populaire ».
 - La **délinquance** est rarement citée, au maximum par 11 % des électeurs de Pont-de-Chéruy.
 - **L'immigration** arrive à la fin de la liste dans les quatre zones étudiées (6 %) : est-ce parce que les médias en parlent moins ou que le thème ne mobilise plus autant l'opinion ?

Les sujets de débat prioritaires

- D'une façon générale, il n'y a pas de lien fort entre les sujets cités et le statut économique et social des électeurs.
- Certains thèmes préoccupent davantage certaines catégories d'électeurs :
 - Le pouvoir d'achat est plus souvent cité par les jeunes actifs (plus de 20 %)
 - L'assurance maladie et les retraites sont plus souvent citées par les personnes de 60 ans et plus (22 %)
- Les attentes en matière de débat varient sensiblement selon les électorats.

Les sujets de débat prioritaires

Vote probabiliste *

% colonne Intention de vote probabiliste > 5	ExG N = 35	VOYNET N = 98	ROYAL N = 338	BAYROU N = 237	SARKOZY N = 301	VILLIERS N = 59	LE PEN N = 52	TOTAL
Chômage	76	54	55	55	53	42	46	59
Environnement	23	29	28	24	19	10	14	26
Insécurité (de toutes sortes, dont routière)	19	28	19	21	32	36	42	24
Logement, sans-abri	34	35	25	23	21	17	14	23
Pouvoir d'achat	34	17	22	17	22	12	31	21
Ecole et éducation	4	13	23	17	14	9	11	18
Pauvreté et précarité	24	24	14	18	11	18	15	15
Assurance maladie et retraites	15	13	13	17	15	19	12	15
Immigration	0	4	5	5	8	4	11	6
Impôts et taxes	11	9	8	12	13	19	16	9

* Voir dans la partie suivante la définition du vote probabiliste.

Les sujets de débat prioritaires

- La demande de débat sur l'emploi est prioritaire dans tous les électorats.
- Elle est massive chez les électeurs d'extrême gauche (76 %) où les thèmes sociaux l'emportent : logement, pouvoir d'achat, pauvreté. Cette hiérarchie est proche de celle des électeurs de D. Voynet.
- Le pouvoir d'achat est cité par 31 % de l'électorat de JM Le Pen, indice de sa forte composante populaire. 42 % citent l'insécurité.

Les sujets de débat prioritaires

Vote probabiliste

- Pour les trois principaux candidats, on observe les différences suivantes :
 - L'école et l'éducation sont plus souvent citées par les électeurs de S. Royal (23 %)
 - L'insécurité est le second thème de débat souhaité par les électeurs de N. Sarkozy (32 %)
 - Les préférences des électeurs de F. Bayrou se situent toujours dans la moyenne.
- Le thème des impôts et des taxes ne trouvent un écho que chez les électeurs de P. de Villiers (19 % contre 9 %)
- Enfin certains thèmes comme le fonctionnement de la démocratie ou la crise de l'énergie ne sont cités spontanément que par quelques personnes.

V. Comportements électoraux et intentions de vote

Quatre points d'observation représentatifs de l'Isère

- Les résultats officiels obtenus au premier tour de la présidentielle de 2002 dans les quatre points d'enquête sont très proches de la moyenne départementale, et reflètent assez bien la situation électorale sur l'ensemble de la France.
- Le département comme la zone d'enquête sont toutefois un peu plus à gauche, plus favorables aux écologistes, et moins favorables la droite gaulliste. Les scores locaux de F. Bayrou et JM. Le Pen sont proches de la moyenne nationale.

NB : Ces commentaires électoraux doivent beaucoup à P. Martin, IR CNRS Pacte.

Rappel des résultats électoraux Présidentielle 2002 – 1^{er} tour

	Moy. 4 zones	Isère	France M.
Ex.G-PC	13,72	14,30	13,80
PS-Div.G	25,29	24,90	23,30
Mamère	7,38	7	5,3
Lepage	2,68	2,3	1,9
Bayrou	6,87	6,8	6,9
Chirac	15,73	15,3	19,4
Div.D	6,20	5,70	5,10
St Josse	1,96	2,7	4,3
Ex.D	20,20	21,00	19,60
Abstention		26,21	28,40

Intentions de vote février 2007

- L'enquête mesure les intentions de vote de deux façons :
 - A l'aide d'une question habituelle :
« Enfin si le premier tour de l'élection présidentielle avait lieu aujourd'hui pour quel candidat voteriez-vous ? »
 - Selon la méthode du vote probabiliste exposée ci-après :
- Les réponses obtenues à la première question sont présentées sans redressement sur les résultats réels d'élections précédentes.
- Leur analyse, comparée aux résultats des dernières élections est riche d'enseignements.

Intentions de vote février 2007

Rappel Européennes 2004		Sondage FJP Vague 1 (5-10 fév 07)		BVA Orange V3 (7-8 fév 07)
	Moy. 4 zones		Moy. 4 zones	France M.
EXG	3,61	Laguiller	1,17	3
		Besancenot	2,76	3
PC	5,68	Buffet	2,43	2
		Bové	3,57	3
PS-DVG	32,32	Royal	34,73	26
Verts	<u>9,90</u>	Voynet	<u>1,44</u>	1
Ecologie		Lepage	0,65	insignifiant
UDF	11,98	Bayrou	17,44	14
CPNT	0,91			
DVD	2,61	Dupont-Aignan	0,05	non posé
UMP	15,22	Sarkozy	32,81	34
MPF+ RPF	7,84	Villiers	0,18	2
EXD	9,88	Le Pen	2,78	12

Bilan gauche/droite

Total Gauche	51,51	Total Gauche	46,10	38,00
DVD-UMP-MPF-RPF	25,67	DVD-UMP-MPF	33,68	36,00
Total Droite sauf UDF	36,45	Total Droite sauf Bayrou	36,46	48,00
		(NVP, NSP, Refus)	26,47	18,3

Intentions de vote février 2007

- Plus du quart des personnes interrogées refusent de donner leur intention de vote, résultat un peu supérieur à celui enregistré par BVA à la même époque dans une autre enquête.
- Comparé aux élections européennes de 2004, le résultat « brut » calculé sur les électeurs ayant déclaré une intention appelle les commentaires suivants :

Intentions de vote février 2007

- Sur l'ensemble des 4 zones, on observe une forte concentration des intentions de vote sur trois candidats qui recueillent 85 % des réponses.
- **A Gauche**
 - Le total Gauche (46,1 %) est nettement inférieur aux Européennes (51,5%), mais de même niveau qu'en 2002 (46,4 %).
 - S. Royal capte l'essentiel des votes de Gauche : avec 34,7 %, elle obtient un score proche de celui de la liste socialiste en 2004 (32,3 %).
 - L'extrême Gauche est à son niveau de 2004, en revanche le PC (2,4 %) et surtout les Verts (1,4 %) sont bien en dessous de leur niveau des Européennes (5,7 % et 9,9 %).
 - Cette structure des intentions de vote pour la Gauche se retrouve dans les quatre points d'enquête.

Intentions de vote février 2007

- **Au Centre**

- L'UDF progresse au cours des derniers scrutins : 6,9 % en 2002, 12 % en 2004, 17,4 % d'intentions de vote en février 2007.
- Cette progression s'observe dans les quatre zones où le score de F. Bayrou varie entre 19,8% à Villard-de-Lans et 13,8 % à Pont-de-Chéruy.
- Elle n'est pas liée à un recul de la gauche mais est à rapprocher du très faible score du vote écologiste.
- Le candidat UDF est encore loin de ses concurrents. Pour progresser, il doit conserver ses partisans et gagner de nouveaux électeurs à Gauche et à Droite et parmi les indécis. L'analyse du vote probabiliste apporte des enseignements sur ce point.

Intentions de vote février 2007

- **A Droite et à l'Extrême droite**

- N. Sarkozy rassemble la quasi-totalité des votes de droite avec un score deux fois supérieur à celui de J. Chirac en 2002 et à l'UMP en 2004.
- Avec moins de 1 %, P. de Villiers est loin de retrouver le niveau du MPF et du RPF en 2004 (7,8 %).
- Avec moins de 3 % d'intentions déclarées, JM Le Pen est sous-estimé.

Intentions de vote février 2007

- Sous-estimation de l'extrême droite
 - Cette sous-estimation, habituelle dans les enquêtes, est concordante avec la sous-estimation du NON en 2005 et la présence trop importante d'électeurs diplômés dans l'échantillon. La mauvaise représentation de l'électorat le plus populaire se traduit directement sur les intentions de vote.
 - Cependant, la structure géographique des intentions de votes pour JM Le Pen est respectée par l'enquête : il obtient son meilleur score à Pont-de-Chéruy (6,3 % pour 27,3 % en 2002 et 18,3 % en 2004). Son score le plus bas est à St-Ismier (0,5 % pour 4 % en 2004).

Intentions de vote février 2007

- Conséquences pour N. Sarkozy
 - Des indices forts font penser qu'il y a dans l'enquête des électeurs frontistes qui ont déclaré voter pour N. Sarkozy.
 - Le total droite hors UDF est le même dans l'enquête qu'en 2004 (36,5 %), mais avec une répartition des électorats très différente.
 - A Pont-de-Chéruy, avec plus de 40 % d'intention de vote, N. Sarkozy se situe à un niveau jamais atteint par la droite modérée dans ce canton. Parallèlement, JM. Le Pen est fortement sous-estimé.
 - L'influence actuelle de N. Sarkozy semble liée à celle du FN. Pour maintenir son niveau actuel, il doit compter sur un net recul de l'extrême droite en avril 2007 par rapport aux précédents scrutins.

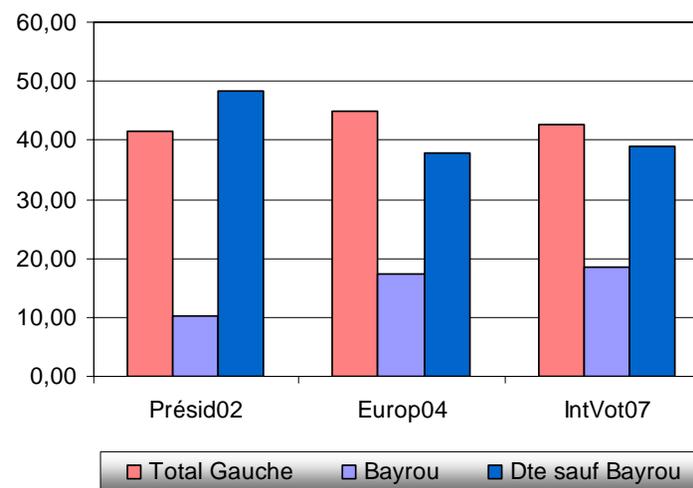
Intentions de vote - Saint-Ismier

FJP Vague 1 - 5-10 février 2007

Laguiller	0,57
Besancenot	0,57
Buffet	1,15
Bové	2,30
Royal	36,21
Voynet	1,72
Lepage	1,15
Bayrou	18,39
Dupont-Aignan	
Sarkozy	37,36
Villiers	
Le Pen	0,57

Bilan

Total Gauche	42,53
Total Droite sauf Bayrou	39,08
<i>(NVP, NSP, Refus)</i>	27,00



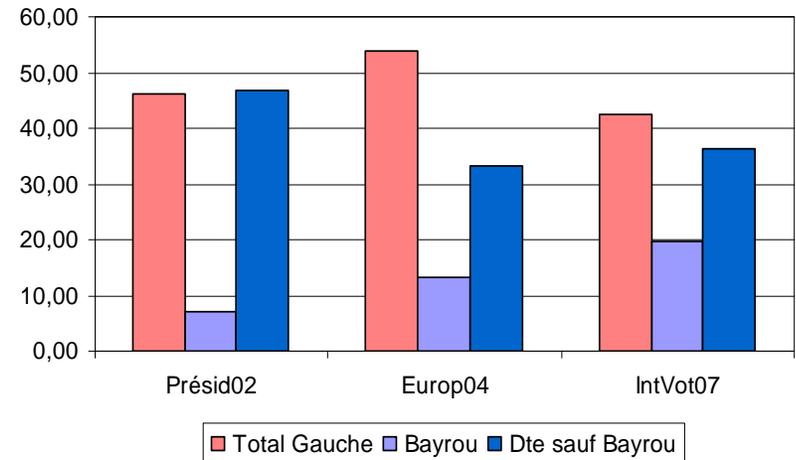
Intentions de vote – Villard-de-Lans

FJP Vague 1 - 5-10 février 2007

Laguiller	0,00
Besancenot	3,30
Buffet	1,10
Bové	4,40
Royal	33,52
Voynet	1,65
Lepage	0,55
Bayrou	19,78
Dupont-Aignan	0,55
Sarkozy	31,87
Villiers	0,55
Le Pen	2,75

Bilan

Total Gauche	43,96
Total Droite sauf Bayrou	36,26
(NVP, NSP, Refus)	28,06



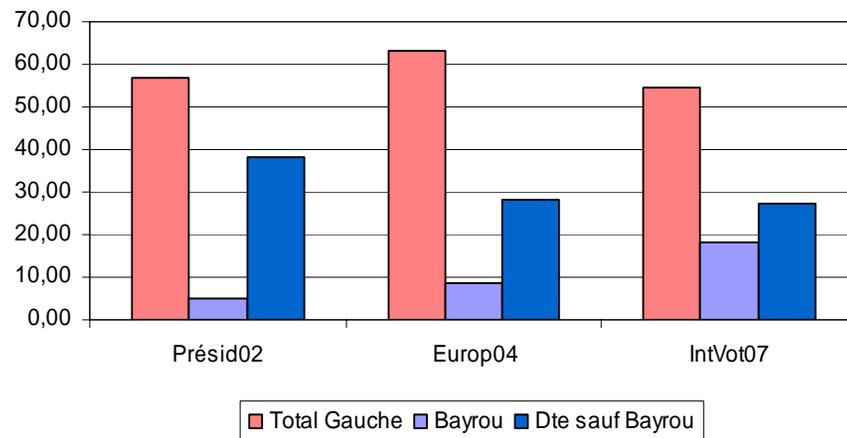
Intentions de vote – Echirolles

FJP Vague 1 - 5-10 février 2007

Laguiller	3.28
Besancenot	2.73
Buffet	3.83
Bové	5.46
Royal	37.7
Voynet	1.64
Lepage	0.55
Bayrou	18.03
Dupont-Aignan	
Sarkozy	24.59
Villiers	
Le Pen	2.19

Bilan

Total Gauche	54.64
Total Droite sauf Bayrou	27.32
(NVP, NSP, Refus)	24.07



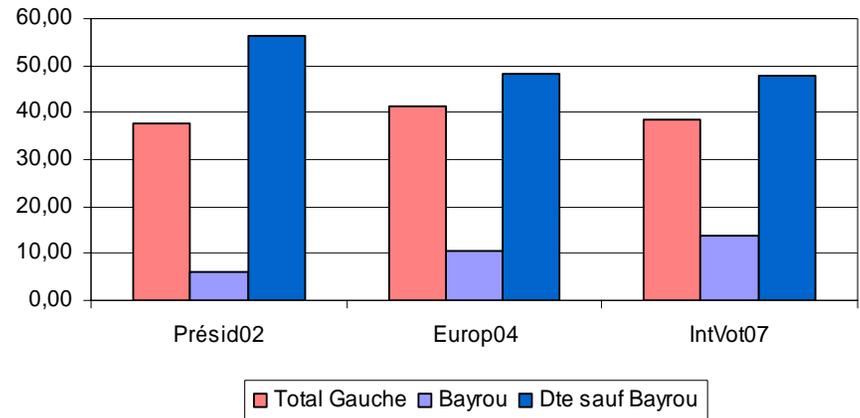
Intentions de vote — Pont-de-Chéruy

FJP Vague 1 - 5-10 février 2007

Laguiller	0
Besancenot	5.17
Buffet	1.72
Bové	1.15
Royal	29.89
Voynet	0.57
Lepage	0.57
Bayrou	13.79
Dupont-Aignan	0
Sarkozy	40.23
Villiers	0.57
Le Pen	6.32

Bilan

Total Gauche	38.51
Total Droite sauf Bayrou	47.7
(NVP, NSP, Refus)	28.22



Les raisons de voter pour un candidat

- Au-delà des intentions de vote, l'enquête cherche à connaître les motivations du choix des électeurs. A la suite de la question du vote, il leur est demandé :

« Pour choisir ce candidat, avez-vous accordé beaucoup, assez d'importance, peu d'importance ou pas d'importance du tout à ... »
Suit une liste de 12 raisons de choisir le candidat indiqué.

- Les réponses présentées dans le tableau ci-après concernent donc le candidat choisi par la personne enquêtée. Seules les réponses concernant les candidats ayant obtenu un nombre suffisant d'intentions de vote peuvent être analysées.

Les raisons de voter pour un candidat

en %	N SARKOZY			S ROYAL			F BAYROU		
Q 47 Importance pour le choix de ce candidat de	Beaucoup	Assez	Bcp + assez	Beaucoup	Assez	Bcp + assez	Beaucoup	Assez	Bcp + assez
Ses idées et ses propositions en matière sociale	39	54	93	35	49	84	30	53	83
Ses idées et ses propositions en matière économique	45	48	93	23	50	73	29	55	84
Ses idées et ses propositions en matière de sécurité	50	40	90	15	43	58	14	49	63
Sa personnalité	40	46	85	26	42	68	28	48	76
Ses chances d'arriver au second tour	43	32	74	51	37	88	19	33	52
Ses interventions à la radio ou à la télévision	32	36	68	20	36	56	24	49	74
Sa position par rapport à la gauche et à la droite	25	34	58	26	49	75	37	44	81
Au fait qu'il représente (son parti cité) .	15	20	35	44	35	79	6	21	27
L'avis de vos proches sur ce candidat	10	20	31	9	20	29	3	13	16
Au fait que ce soit un homme / une femme	9	15	24	31	30	61	1	5	6
Aux sondages d'opinion	6	12	19	4	16	20	4	6	10

Les raisons de voter pour un candidat

- Les «idées et les propositions» sur les trois thèmes retenus arrivent nettement en tête pour N. Sarkozy (90 % et plus de ses électeurs). Deux thèmes ressortent pour F. Bayrou (l'économie 84 % et le social 83 %). Un seul est cité à un niveau comparable pour S. Royal (le social 84 %).
- La principale motivation du choix de S. Royal est «ses chances d'arriver au second tour» (88 %). Le fait qu'elle représente le PS est également souvent cité (79 %), ou encore qu'elle soit une femme (61 %). Elle obtient le plus mauvais score des trois candidats en ce qui concerne «sa personnalité» (68 %) et «ses interventions à la télévision» (56 %).

Les raisons de voter pour un candidat

- Début février, le bilan concernant les raisons du choix est très favorable au candidat de l'UMP choisi pour ses idées et sa personnalité. Il est beaucoup moins favorable à la candidate socialiste choisie principalement par fidélité à une famille politique, sans doute avec le souvenir du premier tour de 2002. Le bilan de F. Bayrou laisse apparaître plusieurs points forts.
- L'enquête a été réalisée juste avant que S. Royal présente son programme. Or la campagne électorale a pour fonction de faire évoluer la perception que les électeurs ont des candidats et de leurs programmes. Les réponses à cette question lors de la deuxième enquête, en avril, seront particulièrement intéressants analyser.

Vote probabiliste

- **Hypothèse :**

- *Plusieurs semaines* avant un scrutin, les électeurs hésitent entre plusieurs candidats.
- Les forcer à donner une intention de vote est donc artificiel et ne permet pas de connaître leurs hésitations entre plusieurs candidats. Or elles sont à la base des dynamiques électorales.
- D'où l'élaboration d'une question capable de saisir :
 - quels candidats les électeurs éliminent
 - comment ils répartissent leurs chances de voter pour les candidats qu'ils n'éliminent pas

Vote probabiliste

- **Méthode**

- **Type de question :**

- demander pour **chacun** des candidats la probabilité de voter pour lui, sous une forme numérique (de 0 à 10) et non sémantique («le plus probable») ;
 - une variable quantitative offre une plus grande possibilité de traitements statistiques.

- **Un test** fait à l'IEP en janvier par téléphone sur un échantillon national de 150 personnes a montré :

- que les électeurs comprennent facilement la question, car elle correspond à leur mode de raisonnement, ce que montrent des entretiens semi-directifs.
 - qu'une échelle de chances de 0 à 10 est mieux maîtrisée, mieux comprise qu'une échelle de 0 à 100.

Vote probabiliste

La question posée est la suivante :

« Combien y a -t-il de chances sur dix pour que vous votiez pour chacun des candidats suivants... ? »

Si vous êtes certain de voter, vous répondez 10

Si vous êtes certain de vous abstenir, vous répondez 0

Vous pouvez nuancer votre réponse en donnant des chances de 1 à 9.

(Refus et NSP)

- L'enquêté se prononce pour chaque candidat
- Les analyses qui suivent portent sur l'ensemble de l'échantillon.

Vote probabiliste

- L'acceptation et la compréhension de la question sont confirmées.
 - Les refus de répondre sont très rares. L'analyse porte donc sur la quasi-totalité de l'échantillon.
 - Les chances sont utilisées « raisonnablement », et en particulier la note 10 :

• Jamais	71 %
• Une fois	22 %
• Deux fois	4 %
• Trois fois et +	3 %
 - Les 31 personnes ayant utilisées plus de deux fois la note 10 sont exclues de l'analyse. Celle-ci porte donc sur 995 électeurs soit 97 % de l'échantillon.

Vote probabiliste

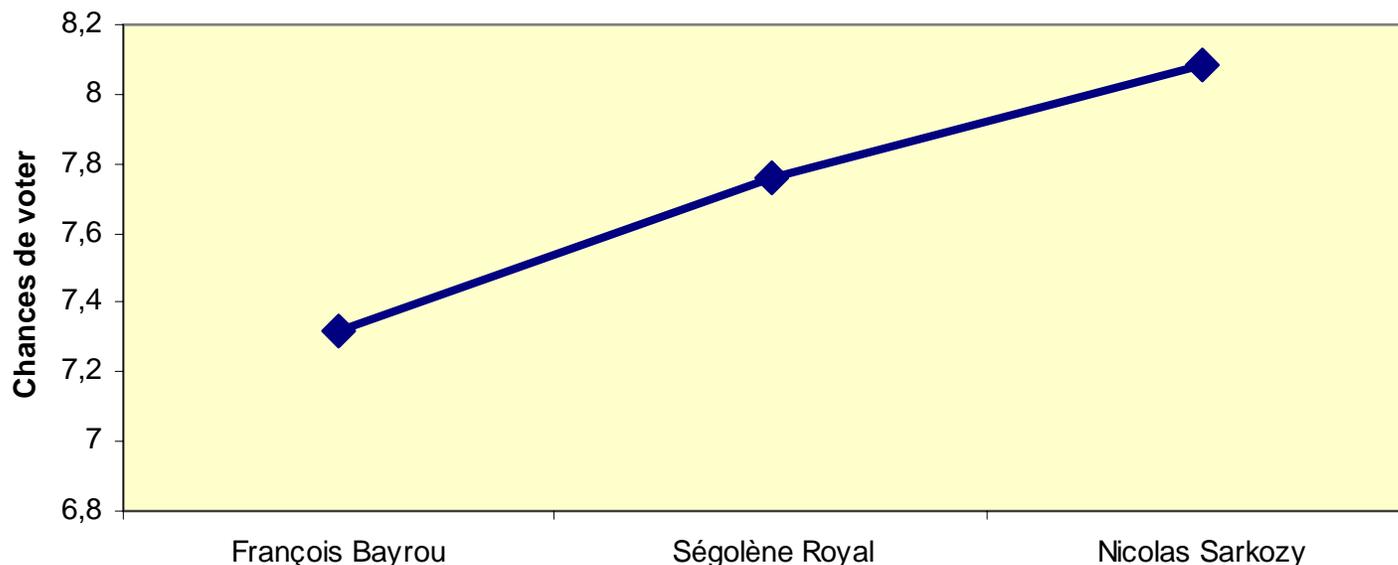
- Le graphique suivant présente la fréquence des chances de 0 à 10 données à chaque candidat.
- Traduction du processus de décision des électeurs, ce graphique photographie, 12 semaines avant le scrutin, le **potentiel et le capital électoral** de chaque candidat. La signification des « chances » de voter pour un candidat peut se traduire ainsi :
 - 0 correspond à l'élimination du candidat
 - 1 à 4 à un potentiel faible
 - 5 traduit une forte indécision, une réponse refuge
 - 6 à 9 un potentiel électoral fort
 - 10 correspond au capital électoral du candidat.

Vote probabiliste

Incertitude du choix

- Ces réponses traduisent le degré d'incertitude du choix électoral. Il est encore élevé à la date de l'enquête.
- Si la campagne électorale réduit cette incertitude,
 - les réponses vont peu à peu se polariser aux deux extrêmes de l'échelle des chances,
 - ... de façon inégale selon l'attractivité des candidats,
 - l'étanchéité entre les candidats va se renforcer : les électeurs vont donner leurs chances à un voire deux candidats.
- La comparaison avec l'intention de vote déclarée mesure aussi le degré d'incertitude. Pour chaque candidat, plus la probabilité moyenne de voter pour lui est proche de 10, plus les intentions de vote sont fermes.
- Afin de travailler sur des effectifs assez importants d'intention de vote, le calcul n'est fait que pour les trois principaux concurrents.

Intentions et Vote probabiliste



Intentions de vote

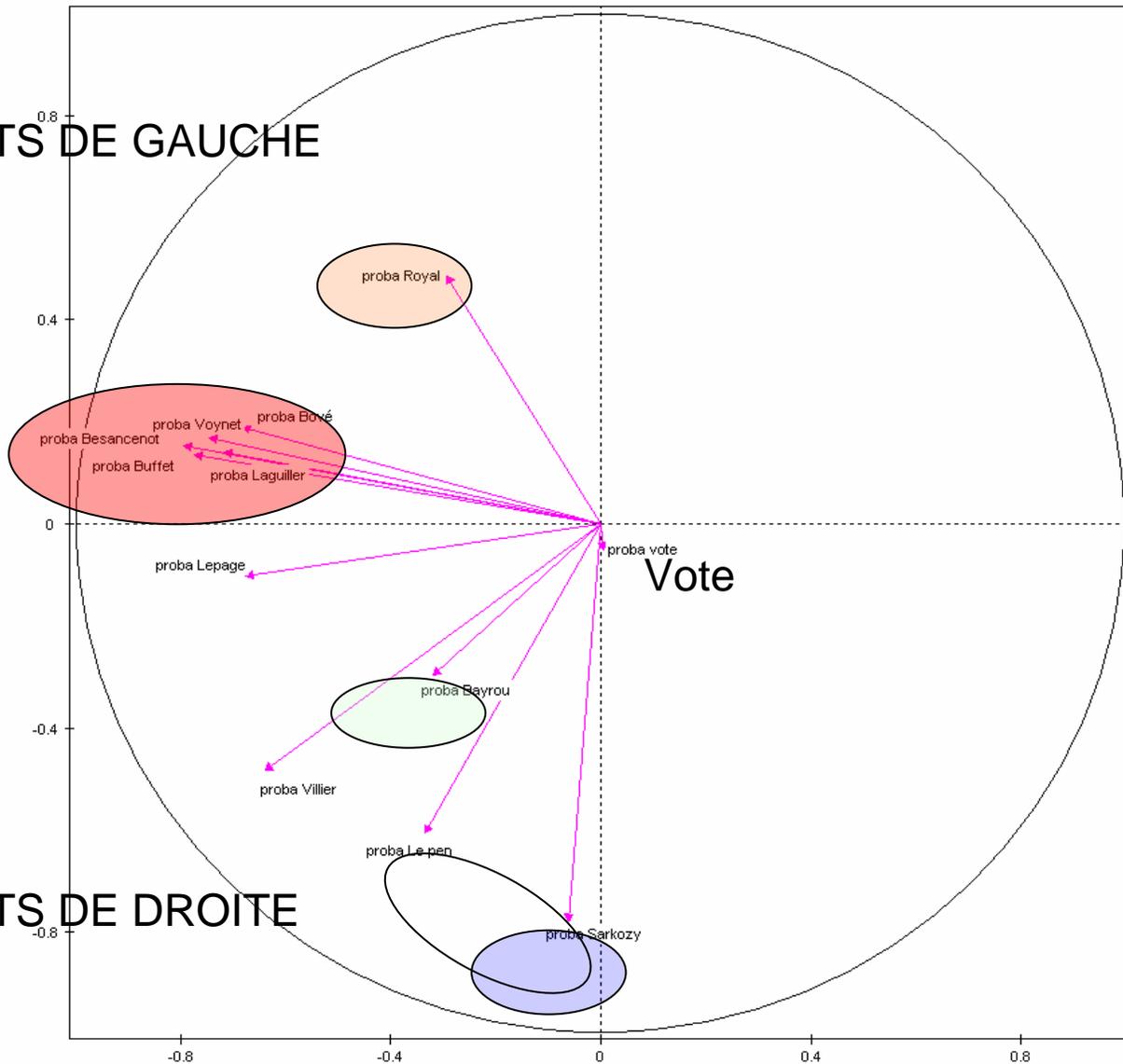
Aucun des trois scores n'est proche de 10. Les écarts entre les candidats sont faibles (0.7 points). Cependant N. Sarkozy a les intentions les plus fermes et F. Bayrou les plus incertaines. Répété au fil de la campagne, cet indicateur permettrait de mesurer l'évolution de la cristallisation des électorats.

Relations entre les votes probabilistes

- Le vote probabiliste permet de voter pour plusieurs candidats, en leur accordant des chances différentes.
- Est-ce que les électeurs répartissent leurs chances selon une logique politique ?
- L'étude des corrélations entre les chances distribuées permet de répondre à cette question. Une analyse factorielle permet de résumer la structure de ces corrélations.

Facteur 2 - 13.88 %

CANDIDATS DE GAUCHE



CANDIDATS DE DROITE

Analyse factorielle

Facteur 1 - 32.79 %

...

Relations entre les votes probabilistes

L'analyse montre que les électeurs distribuent leurs chances en suivant une logique politique d'opposition entre la droite et la gauche, mais avec des nuances importantes :

- **Le 1° axe** est constitué par l'électorat **d'extrême gauche** très structuré en terme d'attitudes politiques.
 - Les corrélations entre les quatre candidats sont comprises entre 0.46 et 0.62. Dans la suite de l'analyse, ils seront regroupés.
- Bien qu'appartenant à cet ensemble, D. Voynet sera traitée à part.
- **Le 2° axe** traduit l'opposition entre les candidats du PS et de l'UMP :
 - Les corrélations entre eux sont faiblement négatives (-0.28).
 - Avec les candidats d'extrême gauche, les corrélations sont faiblement positives avec S. Royal (autour de 0.20, mais 0.35 pour la candidate des Verts) et faiblement négatives avec N. Sarkozy (-0.10).
- Décalé par rapport à cette opposition, **F. Bayrou** est mal représenté dans le plan : les corrélations sont très faibles, *mais positives avec tous les candidats.*
- **JM. Le Pen** a les corrélations les plus fortes avec P. de Villiers (0.5) et N. Sarkozy (0.26).

Des électorats structurés et mouvants

Début février, les hésitations des électeurs sont assez importantes pour brouiller le clivage droite/gauche. Les possibilités d'évolution des choix électoraux restent importantes.

Structurés par l'opposition droite/gauche, les électorats ont cependant une forte porosité, ce qui crée une situation très instable. Pour la comprendre, il est possible d'analyser la perméabilité entre ces électorats, à partir des réponses au vote probabiliste.

Potentiel électoral et fluidité des choix

- De façon simplifiée, le modèle est le suivant :
 - Un électeur qui a donné une chance de 6/10 à un candidat, de 7/10 à un autre et des probabilités beaucoup plus faibles ou nulles à tous les autres devrait voter pour l'un de ces deux candidats.
 - Il prend finalement sa décision en fonction des multiples facteurs qui définissent la dynamique de la campagne.

Potentiel électoral et fluidité des choix

- Pour ces analyses, le choix a été fait de ne travailler que sur les électeurs qui ont donné une probabilité « forte » à au moins un candidat.
- Intuitivement on la situe à 6 et plus (potentiel électoral fort + capital électoral).
- La courbe des pourcentages cumulés des chances données à chaque candidat, de 10 à 0, confirme empiriquement le bien fondé de ce choix. Une inflexion importante apparaît à la note 6 pour toutes les courbes. On entre alors dans une zone d'évaluation plus incertaine des chances de voter pour un candidat.

Pourcentages cumulés des probabilités de vote pour ...

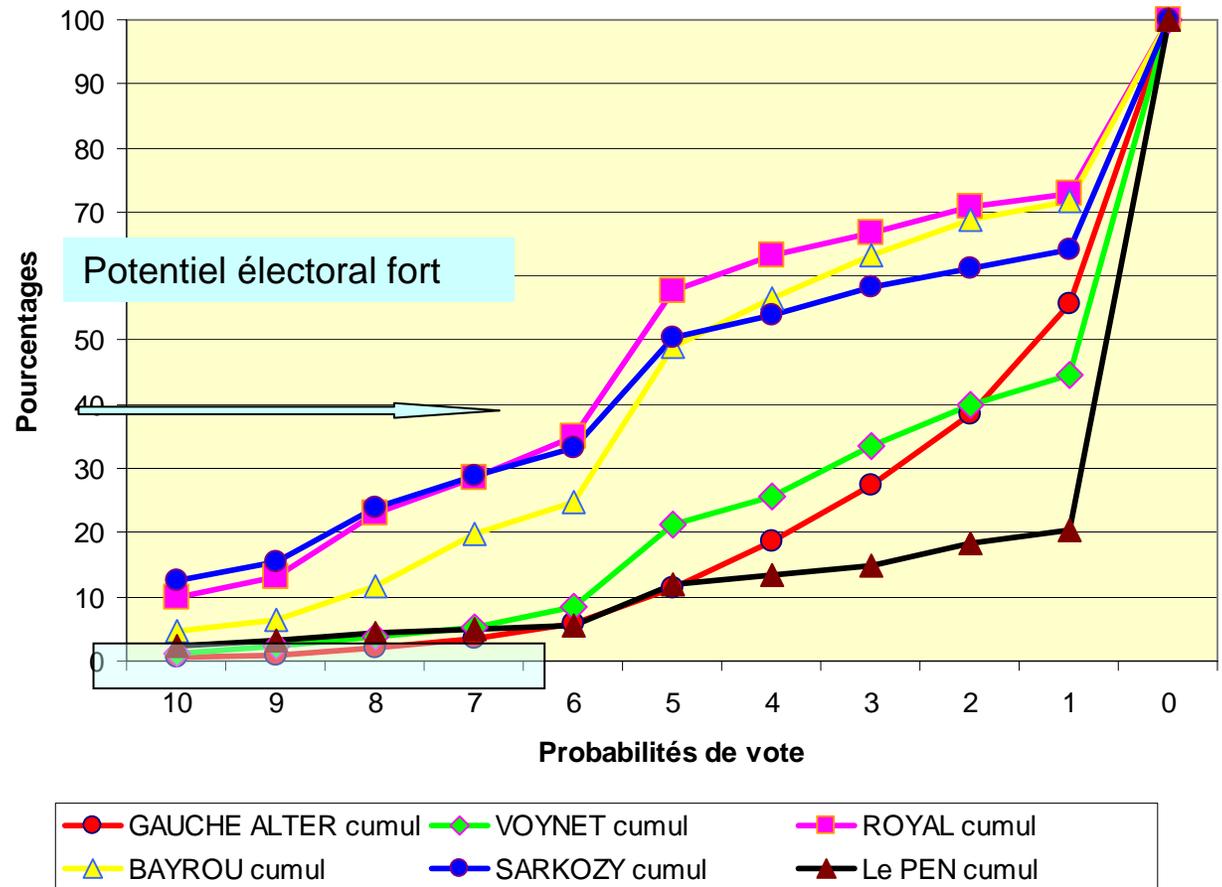
Augmentation régulière des intentions de vote entre les notes 10 et 6.

Dans cet intervalle, les courbes de N. Sarkozy et S. Royal se confondent. Les 2 candidats ont des potentiels proches, toujours supérieurs à F. Bayrou.

D. Voynet se détache des extrêmes à partir de 6.

Le Pen reste faible, même à 6.

Quelles relations entre ces probabilités ?

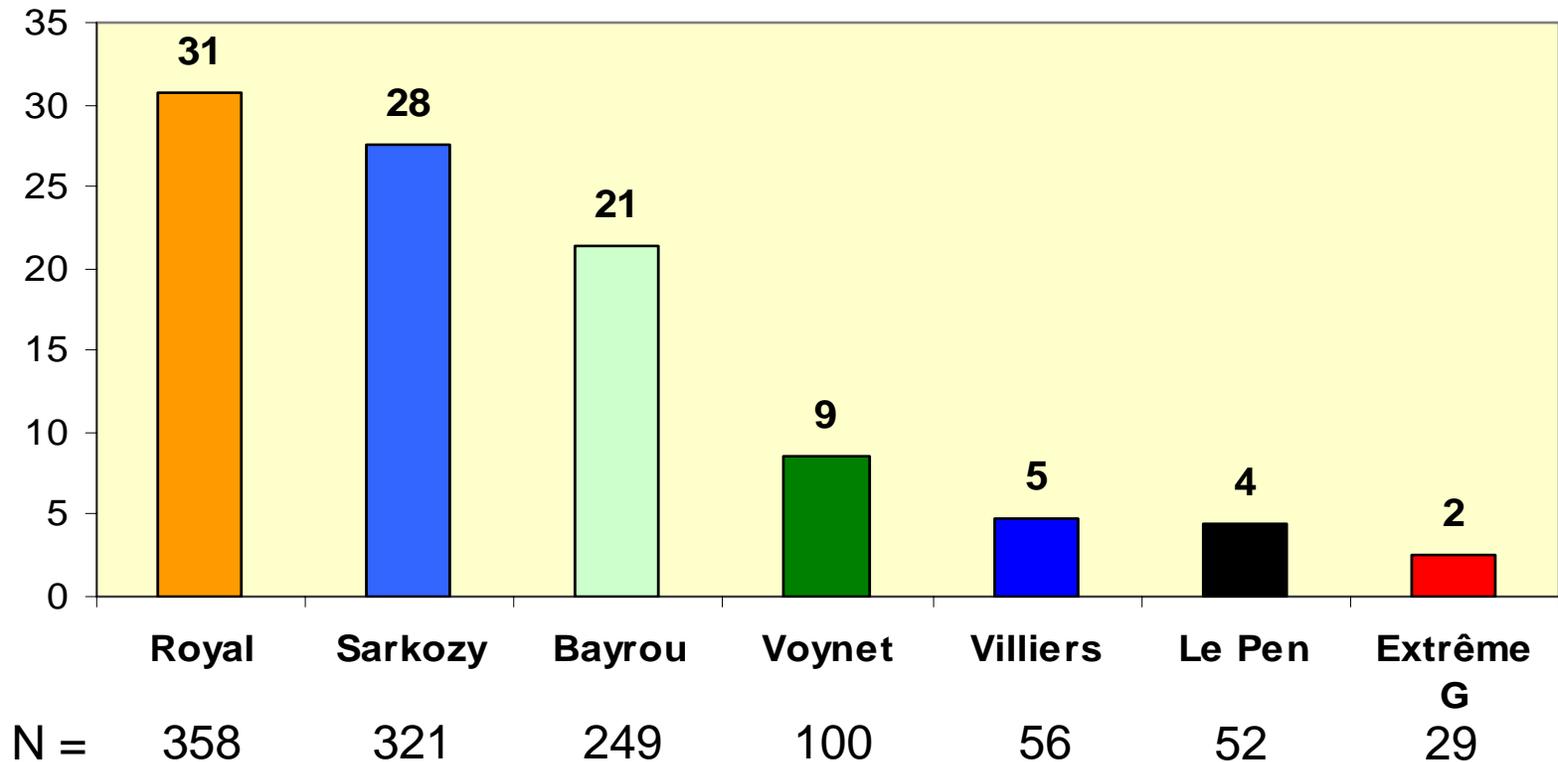


Potentiel électoral des candidats

- En se limitant aux chances égales et supérieures à 6, il est possible de calculer le potentiel électoral des principaux candidats.
 - Celui est défini par la proportion d'électeurs qui leur ont donné une note comprise entre 6 et 10.
 - Un même électeur ayant pu répartir ses chances de voter sur plusieurs candidats, les pourcentages sont calculés sur l'ensemble de leurs réponses.

Potentiel électoral des candidats

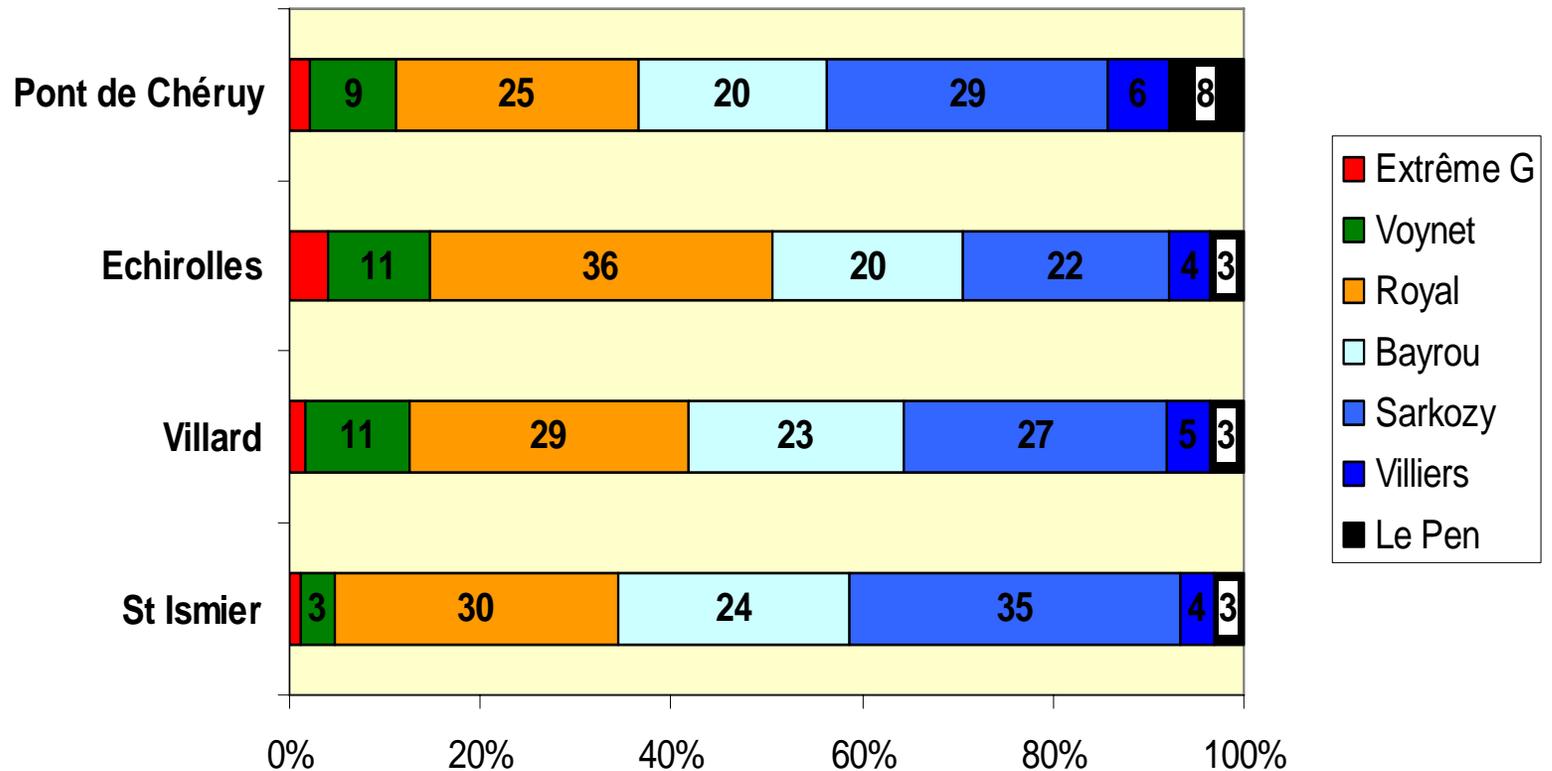
Chances comprises entre 6 et 10 pour chaque candidat,
en pourcentage des réponses



Potentiel électoral des candidats

- S. Royal et N. Sarkozy ont un potentiel très proche.
 - Dans le détail, le candidat de l'UMP devance la candidate socialiste dans les deux cantons les plus opposés sur le plan sociologique : St Ismier (35 %) et Pont-de-Chéruy (29 %).
- S. Royal est forte à Échirolles (36 %) où D. Voynet (11 %) et l'extrême gauche ont un fort potentiel.
- Le bon potentiel de la candidate des Verts contraste avec la faiblesse de l'extrême gauche.
- Le potentiel électoral de F. Bayrou, compris entre 20 et 24 %, est uniformément réparti dans les quatre zones.

Potentiel électoral et zones d'enquête



Potentiel électoral de JM. Le Pen

- JM. Le Pen reste à un niveau très bas : 4%
 - Il a obtenu dans les 4 zones **20 %** en avril 2002 et 9,9 % aux élections européennes de 2004.
 - Son potentiel monte à 8 % dans le Nord Isère, pour 6 % d'intentions déclarées. Il a obtenu 27,3 % en avril 2002 et le FN 17,9 % en 2004.
 - Pour obtenir un potentiel comparable à ces scores antérieurs, il faut prendre en compte toutes les chances déclarées pour JM. Le Pen, de 1 à 10. Le potentiel est alors de 20 % dans les 4 zones et de 26 % à Pont de Chérucy.

Vote Le Pen ou FN et potentiel électoral (chances de 1 à 10)

	Vote probabiliste pour Le Pen février 2007	1° tour 2002 Le Pen	Régionales 2004 F.N.	Européennes 2004 F.N.
St Ismier	14	10,3	10,6	4
Villard	17	11,9	10,2	5,5
Echirolles	21	17,8	15,6	9,7
Pont-de-Chéruy	26	27,3	30,5	18,3

La hiérarchie du potentiel électoral suit celle des résultats à toutes les élections, à une exception minime près aux régionales de 2004.

Potentiel électoral de JM. Le Pen

- Les biais d'échantillonnage et d'enquête sous-estiment le vote pour l'extrême droite.
- Le vote probabiliste évalue cependant un potentiel maximal qui respecte les structures géographiques de cet électorat.
- Le seuil de 6 n'est sans doute pas très pertinent pour mesurer le potentiel de ce candidat. Une utilisation répétée de cet instrument devrait permettre de mieux apprécier le seuil pertinent pour évaluer plus précisément le potentiel électoral de l'extrême droite.

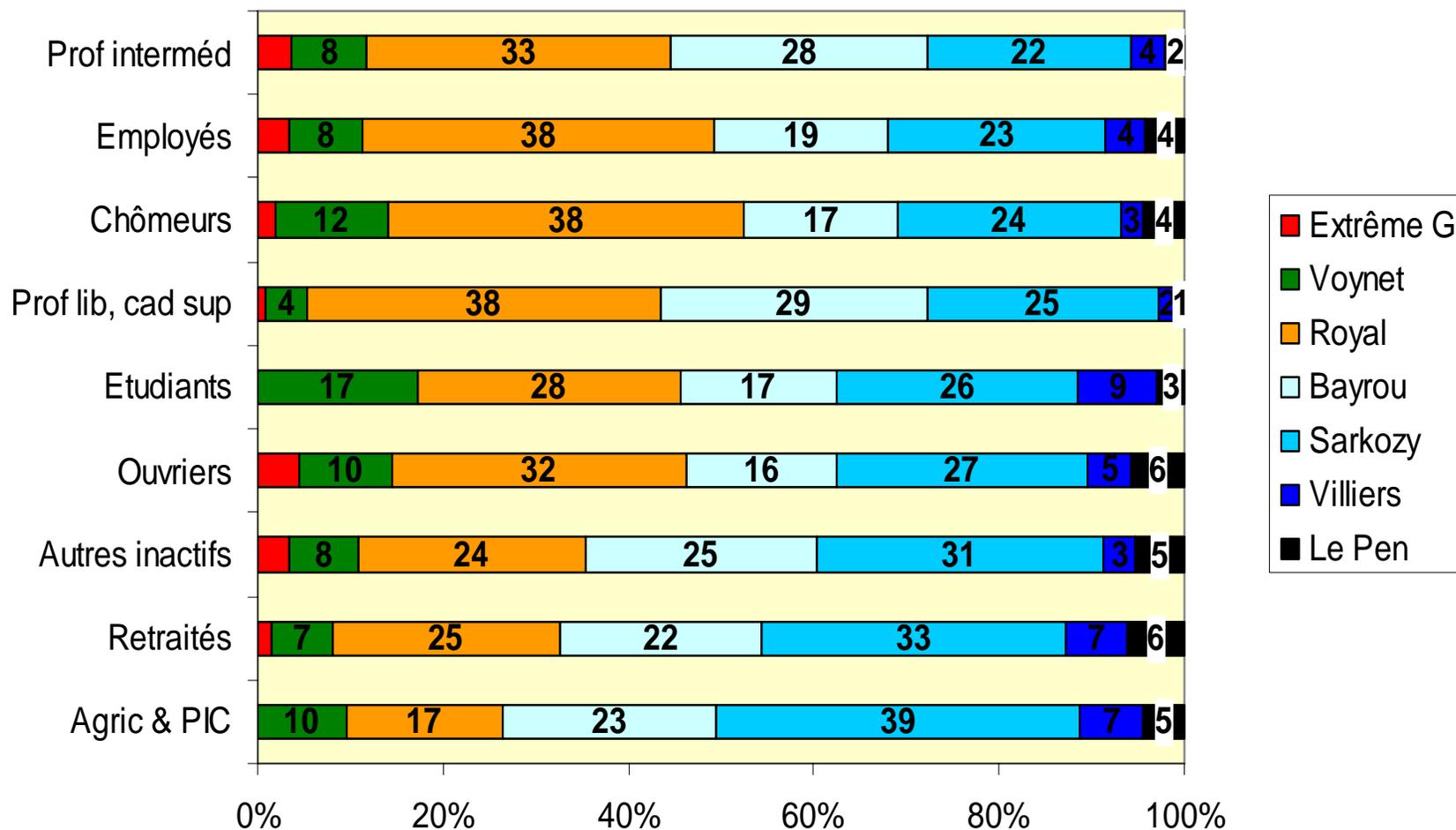
JM. Le Pen et N. Sarkozy

- La sous-estimation de JM. Le Pen a des effets sur le résultat des autres candidats que l'enquête met bien en évidence.
- Il est vraisemblable qu'une partie des électeurs frontistes se reporte sur N. Sarkozy.
- Ce phénomène apparaît particulièrement dans le Nord Isère où l'intention de vote pour N. Sarkozy (40 %) est de 11 points supérieure à la probabilité (entre 6 et 10) de voter pour lui (cet écart tombe à + 5 à Villard-de-Lans et + 2 à St-Ismier et Échirolles). Or le vote d'extrême droite est nettement sous-évalué à Pont-de-Chéruy.

Sociologie du vote probabiliste

- Le potentiel électoral est-il structuré par des caractéristiques de position sociale ou d'opinion des électeurs ?
- Le graphique suivant montre que :
 - **N. Sarkozy** fait ses meilleurs scores chez les indépendants, les retraités et autres inactifs.
 - **S. Royal** , chez les actifs : elle devance nettement son concurrent de l'UMP chez les cadres, les professions intermédiaires, les employés et les chômeurs. Son avantage est moins net chez les ouvriers et les étudiants, attirés par D. Voynet et l'extrême gauche.
 - **F. Bayrou** fait ses meilleurs scores chez les cadres supérieurs et intermédiaires et ses moins bons dans l'électorat populaire et parmi les chômeurs. Son potentiel ne descend jamais en dessous de 16 %.

Sociologie du potentiel électoral



Vote probabiliste et attitude politique

- Les votes probabilistes sont fortement liés à la position de l'électeur sur l'échelle politique droite/gauche.
- A la différence de ses principaux concurrents, l'électorat potentiel de S. Royal est très homogène (72 % à gauche) : elle séduit peu au-delà de sa propre famille politique.
- L'électorat potentiel de F. Bayrou se recrute parmi toutes les familles politiques. Par rapport à l'ensemble de l'échantillon, il est plus centriste et moins à gauche. Cependant, plus du tiers de ses électeurs potentiels (37 %) se situent à gauche.

Vote probabiliste et attitude politique

6 chances et plus sur 10 de voter pour...	Ext. G	Voynet	Royal	Bayrou	Sarkozy	Le Pen	TOTAL
Droite	7	11	8	25	58	52	25
Centre	0	11	8	20	13	3	13
Gauche	85	57	72	37	15	17	42
Non classé	8	22	12	18	15	28	18
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100

Vote probabiliste et attitudes

- La progression de F. Bayrou est-elle due à un électorat moins politisé, plus critique à l'égard du fonctionnement du système politique et dont les opinions seraient moins structurées que celles de ses concurrents ?
- Le tableau ci-dessous apporte des éléments de réponses.

Vote probabiliste et attitudes

	Royal	Bayrou	Sarkozy	Le Pen	Ensemble
Intérêt politique, beaucoup et assez	64	62	64	54	59
Suivi de la campagne +	39	37	42	46	31
Envie de voter ++ et +	61	53	73	73	54
La démocratie fonctionne bien, ++ et +	60	61	66	34	58
Inquiétude pour l'avenir	45	50	49	59	51
Effets positifs de la mondialisation	53	54	56	42	52

Pourcentages pour chaque candidat : 45 % des électeurs potentiels de S. Royal sont inquiets pour l'avenir, contre 51 % pour l'ensemble de l'échantillon et 59 % de ceux de JM. Le Pen.

Vote probabiliste et attitudes

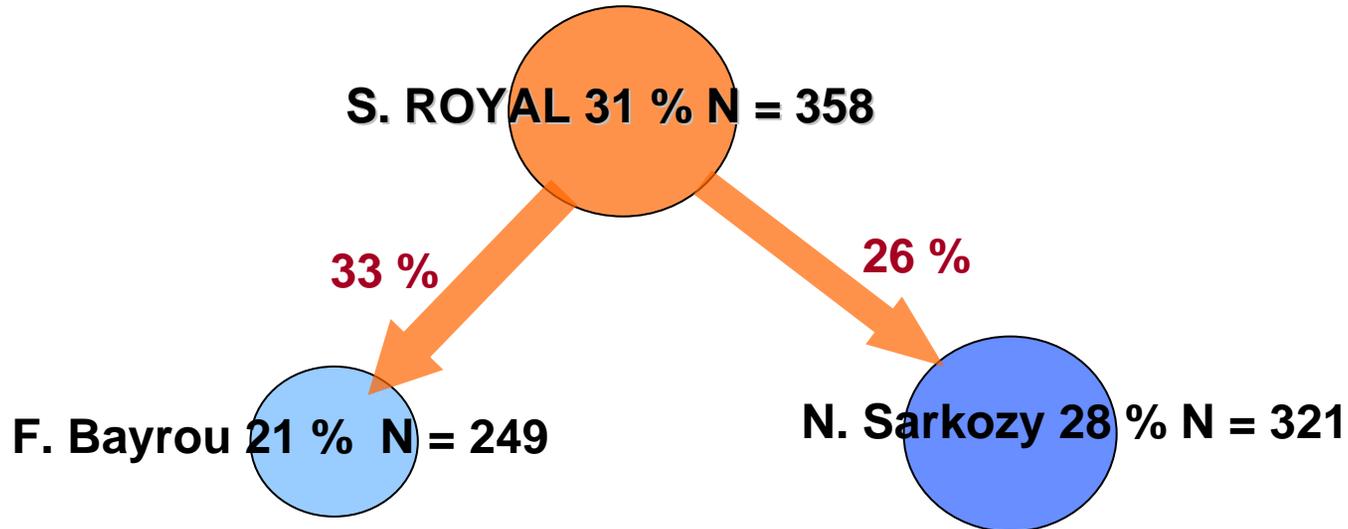
- Les différences entre les trois candidats des partis de gouvernement sont minimales :
 - Les électeurs potentiels de F. Bayrou ne sont pas plus critiques à l'égard du fonctionnement de la démocratie (à la différence des électeurs de JM. Le Pen), ne sont pas plus inquiets pour l'avenir, et sont tout autant divisés au sujet des effets de la mondialisation
 - En revanche, ils sont plus distants vis-à-vis de la campagne, surtout si on les compare à ceux de N. Sarkozy et de JM. Le Pen, très mobilisés. Leur choix semble se faire par défaut.
- La moindre implication dans la campagne des électeurs potentiels de F. Bayrou est un élément de fragilité et d'incertitude. La montée en intensité des débats, la réaffirmation du clivage droite/gauche peuvent confirmer ces électeurs dans leur choix ou au contraire les conduire à se tourner vers un autre candidat.

Dynamique du choix électoral

- Le vote probabiliste permet de savoir comment un électeur répartit ses intentions de vote sur plusieurs candidats.
- Les électeurs qui donnent des probabilités de vote élevées (6 et plus) à plusieurs candidats constituent l'enjeu électoral de la campagne : comment vont-ils évoluer ?
- L'analyse de la répartition de ces probabilités permet de mesurer pour chaque candidat :
 - Son potentiel électoral au moment de l'enquête
 - Ses risques de gains ou de pertes, compte tenu des hésitations des électeurs entre plusieurs compétiteurs.

Cet outil permet de mieux comprendre les dynamiques électorales créées par la campagne.

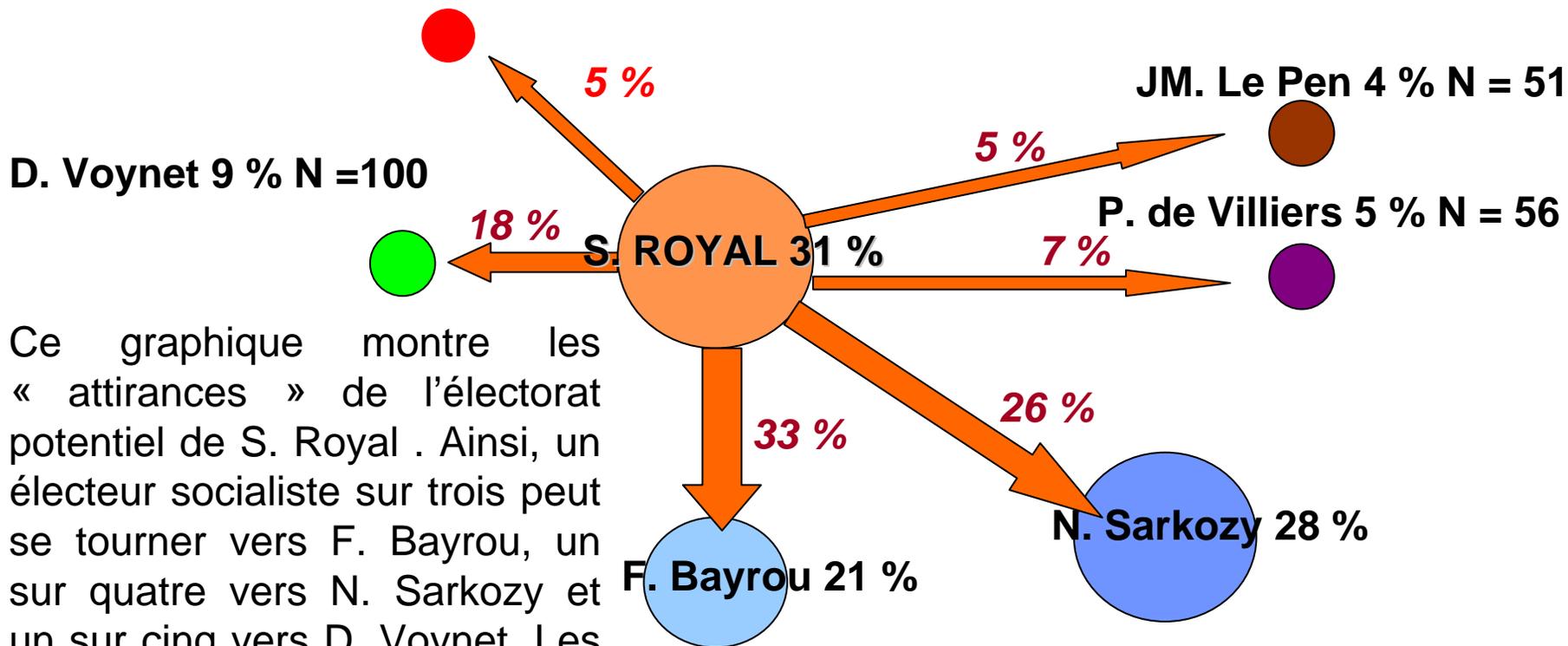
EXEMPLE DE LECTURE



- 358 électeurs ont donné une note supérieure à 5 à S. Royal, soit 31 % de la population de référence. 28 % ont donné une note > 5 à N. Sarkozy et 21 % à F. Bayrou.
- Une partie de ces votes probabilistes se superpose. Ainsi parmi les électeurs de S. Royal, 33 % ont aussi donné une note > à 5 à F. Bayrou et 26 % à N. Sarkozy. Ces « intersections » traduisent les hésitations des électeurs.
- Cette présentation met en évidence les possibilités de flux des électeurs socialistes potentiels vers les deux autres candidats, selon les aléas de la campagne.

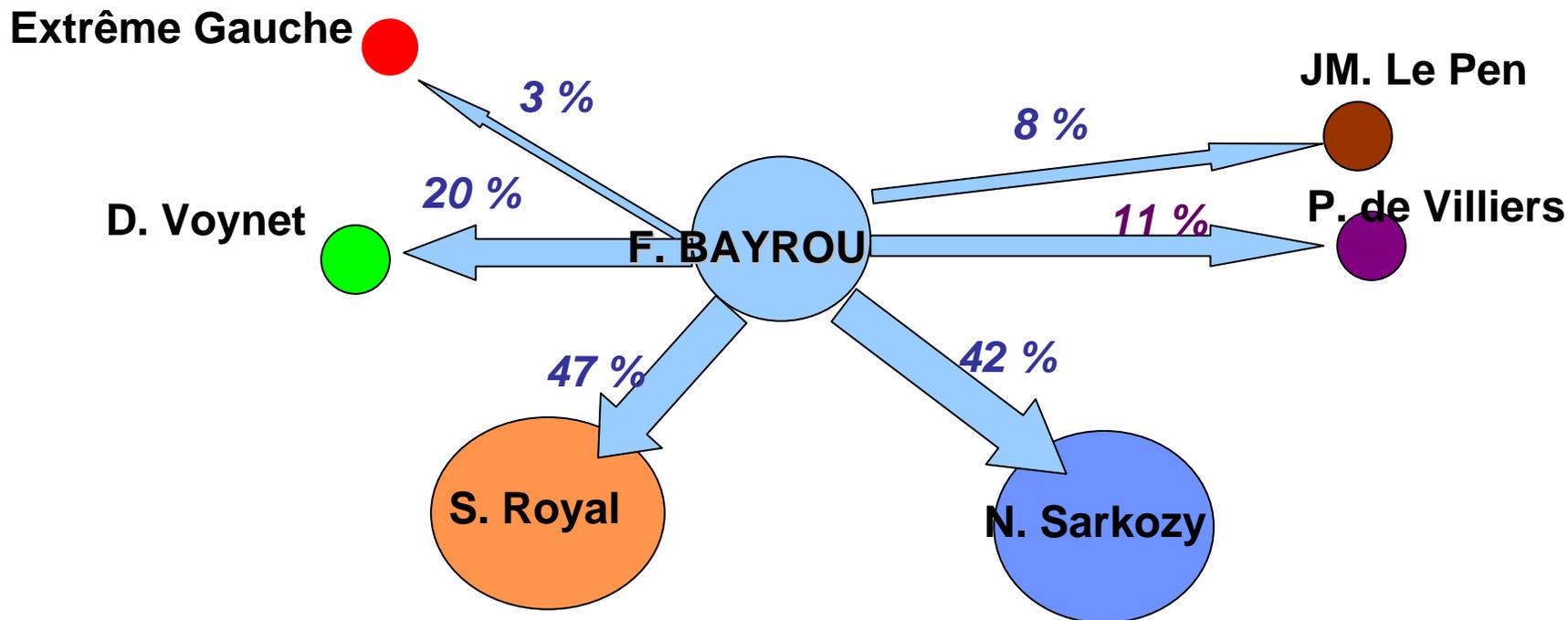
Les hésitations des électeurs socialistes

Extrême Gauche 2 % N= 29



Ce graphique montre les « attirances » de l'électorat potentiel de S. Royal . Ainsi, un électeur socialiste sur trois peut se tourner vers F. Bayrou, un sur quatre vers N. Sarkozy et un sur cinq vers D. Voynet. Les extrêmes n'attirent pas les électeurs socialistes.

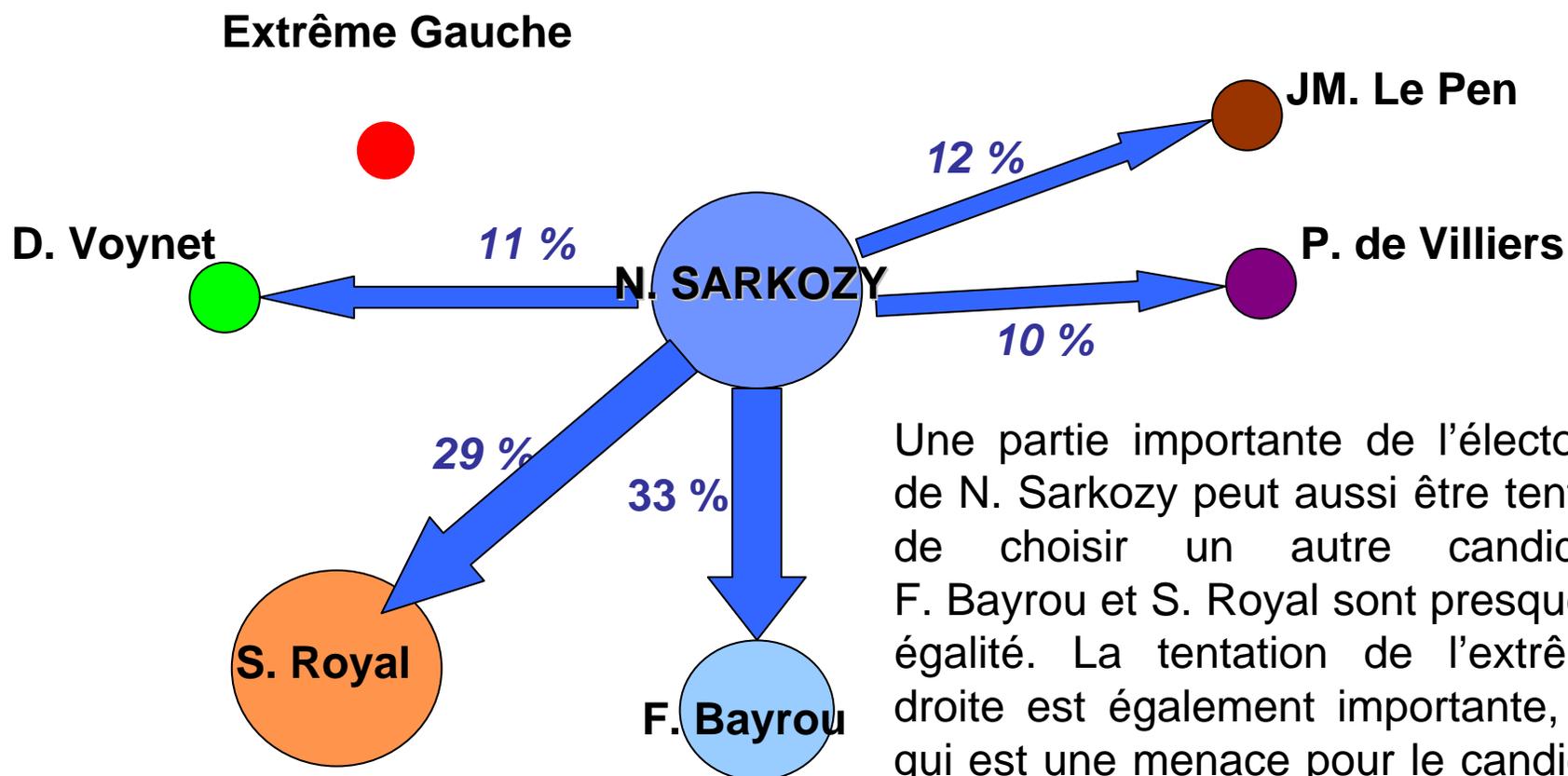
Les hésitations des électeurs centristes



Plus de 40% de l'électorat potentiel de F. Bayrou envisage aussi de voter pour N. Sarkozy et près d'un sur deux pour S. Royal. Un sur cinq peut rejoindre D. Voynet.

On mesure ainsi combien le candidat UDF s'impose en captant à son profit une partie du potentiel électoral de ses principaux concurrents, à droite comme à gauche. L'issue du premier tour dépend de sa capacité à les attirer et les retenir.

Les hésitations des électeurs de l'UMP



Une partie importante de l'électorat de N. Sarkozy peut aussi être tentée de choisir un autre candidat. F. Bayrou et S. Royal sont presque à égalité. La tentation de l'extrême droite est également importante, ce qui est une menace pour le candidat UMP. A sa gauche, D. Voynet peut conquérir plus de 10% de ses électeurs.

Apports du vote probabiliste

- Cette méthode d'analyse permet de décrire de façon précise l'état d'esprit des électeurs en donnant une mesure de l'incertitude de leurs choix : entre quels candidats hésitent-ils ? Quelles chances (ou probabilités) ont-ils de choisir un candidat plutôt qu'un autre ?
- Un suivi régulier de l'opinion avec cette méthode donnerait une vision assez précise des dynamiques du choix électoral et permettrait, mieux que la mesure classique des intentions de vote, de comprendre les dynamiques électorales.
- Appliquée début février, elle montre une grande perméabilité entre les électorats potentiels des trois principaux candidats.
- Un nombre important d'électeurs était encore susceptible de changer d'avis et de modifier sensiblement le résultat du scrutin par rapport aux images qu'en donnent les sondages.

CONCLUSIONS

- SOCIOLOGIQUES

- Les électeurs des quatre territoires ont des perceptions très contrastées de leur milieu de vie, de leurs relations sociales, de leur avenir et de celui de la société française.
- L'insatisfaction et le pessimisme social sont particulièrement importants chez les habitants de Pont-de-Chéruy et d'Échirolles dont les cultures politiques sont pourtant opposées.
- L'inquiétude, liée notamment au chômage, n'épargne pas les populations aisées du canton de St-Ismier.

CONCLUSIONS

- ELECTORALES

- L'emploi apparaît comme le thème de campagne sur lequel les électeurs attendent le plus de débats et de propositions.
- Le vote probabiliste permet de mesurer l'importance des hésitations des électeurs et les dynamiques électorales qui en découlent.
- Il montre que 20 % des personnes interrogées n'excluent pas complètement de voter pour JM. Le Pen.
- Le score de N. Sarkozy semble très lié à celui de JM. Le Pen.
- Début février, la perception de S. Royal par ses électeurs est très centrée sur le PS. Cependant, un tiers de son électorat est attiré par le candidat UDF et un quart par N. Sarkozy.
- L'électorat de F. Bayrou est aussi composite que fragile.
- D. Voynet fait un score très en deçà de son potentiel électoral, mais elle peut bénéficier d'apports importants venant des trois principaux candidats.
- L'extrême gauche, et la candidate communiste, représentent un électorat d'autant plus homogène qu'il est réduit et électoralement isolé.